

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE PRINCE DE GALLES SUR LE FRONT



Le prince de Galles, nous l'avons dit, est depuis quelque temps déjà attaché au quartier général du maréchal French, chef du corps expéditionnaire britannique actuellement en France. Sur sa demande, le prince de Galles n'est l'objet d'aucune faveur et fait son service exactement comme ses collègues du même grade. Son Altesse Royale se rend fréquemment sur le front de bataille et ne perd jamais l'occasion d'encourager et de féliciter ses courageux compatriotes.

La journée du 15 Décembre (133^e de la guerre)

Un steamer hollandais a recueilli en mer deux aviateurs anglais en détresse.

Nouvelles attaques allemandes sur divers points du front; toutes ont échoué, sauf à Steinbach.

Les Serbes continuent avec succès la poursuite des Autrichiens; ceux-ci ont abandonné un important matériel de guerre.

Le Parlement turc s'est réuni en présence du sultan, et lecture y a été donnée du discours du Trône.

La situation militaire

On ne peut douter maintenant de l'éclatante victoire que les Serbes viennent de remporter. Ils ont regagné tout le terrain perdu, et on annonce qu'ils viennent de réoccuper Belgrade. Voici quatre mois que cette formidable guerre a commencé par l'odieux ultimatum de l'Autriche-Hongrie à la Serbie. L'Autriche s'imaginait sans doute que l'armée serbe, épuisée par les deux guerres balkaniques, ne pourrait résister à l'orage qui allait fondre sur elle.

Malgré que l'intervention de la Russie ait détourné la plus grande partie des forces autrichiennes vers la Galicie, l'attaque contre la Serbie fut poussée avec plusieurs corps d'armée. Les Autrichiens essayèrent assez habilement de pénétrer en Serbie par l'angle formé entre la Save et la Drina. Les Serbes les arrêtèrent fort longtemps au passage des deux rivières. Ils reculèrent méthodiquement et lentement. Belgrade même ne fut occupée par les Autrichiens qu'au commencement de décembre. Or, c'est au moment où les Autrichiens se croyaient sûrs de la victoire que les Serbes, dans une magnifique contre-offensive, les ont culbutés et rejetés en déroute sur la Drina et sur la Save. Le vieux roi Pierre était au milieu de ses troupes. Il semble que les Autrichiens sont en mauvaise posture, si l'on en juge par le nombre de prisonniers. Tout est à recommencer contre les Serbes. Mais nous croyons qu'une nouvelle offensive est impossible.

En effet, de quelles forces peuvent disposer en ce moment les Autrichiens?

Après leur défaite de Galicie, les troupes autrichiennes se replièrent partie sur les Karpathes, partie sur Cracovie. Les Russes, les poursuivant, ont étendu leur extrême aile gauche en Bukovine et ont pénétré dans les hautes vallées des rivières hongroises. L'offensive prise par les Allemands au commencement de novembre, entre la Vistule et la Warta, a permis à l'armée autrichienne de la région de Cracovie de suspendre sa retraite. Poussée et renforcée par les Allemands, elle a essayé de faire tête contre la grande armée russe de Galicie qui atteignait Cracovie.

Autant qu'on peut en juger par des communiqués et des bulletins peu précis et souvent contradictoires, la situation serait la suivante :

Trois armées, qu'on peut appeler austro-allemandes, s'échelonnent de Belchatow à Cracovie par Brezeczicka, Czenstochowo et Granika, sur le front de la Haute-Warta. L'aile droite, dépassant Cracovie par Timback, et appuyée par des détachements qui tiennent encore les Karpathes vers Novi-Sandeck, essaie de contenir et de tourner l'aile gauche russe.

On peut supposer que, devant ces forces qui paraissent imposantes, les armées d'Ivanof et de Dimitrief vont pousser énergiquement leur offensive dans la direction générale de Cracovie, Myslowitz, Koenigshütte, etc., pendant que le centre russe tient le coup devant Lodz et Lowitz. Nous sommes convaincu que, sans le secours des Allemands, les armées autrichiennes seraient complètement disloquées. Après leurs revers de Galicie et de Serbie, elles sont à la merci d'une défaite nouvelle. Déjà des bruits ont transpiré sur les troubles intérieurs de l'empire. Les hommes et l'argent vont manquer, la Hongrie s'effraie de l'intervention probable de la Roumanie. L'attitude de l'Italie oblige l'état-major de Vienne à prendre des dispositions du côté du Trentin. Au fond de son palais, le vieil empereur, s'il est encore conscient de ses responsabilités, doit entendre, dans ses veilles, sonner le glas de la monarchie.

Général X...

M. de Broquville à Paris

M. de Broquville, président du Conseil de Belgique, est arrivé à Paris, venant de Londres.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Mardi 15 Décembre 1914

15 HEURES. — De la mer à la Lys, les Anglais ont enlevé un petit bois à l'ouest de Wytschaete. Le terrain gagné hier par nos troupes le long du canal d'Ypres et à l'ouest d'Hollebeke a été conservé malgré une vigoureuse contre-attaque de l'ennemi.

De la frontière belge à la Somme, rien à signaler. De la Somme à l'Argonne, canonnades intermittentes et peu intenses, sauf dans la région de Crouy.

En Argonne, nous avons fait quelques progrès et conservé notre avance des jours précédents.

Dans les Vosges, la gare de Saint-Léonard, sud de Saint-Dié, a été violemment bombardée à grande distance par les Allemands.

En Alsace, grande activité de l'artillerie ennemie; sauf à Steinbach, où une attaque d'infanterie allemande partie d'Uffholtz a pu prendre pied, nous avons partout maintenu nos progrès antérieurs.

23 HEURES. — En Belgique, les troupes franco-belges ont débouché de Nieuport et occupé la ligne : lisière ouest de Lombaertzy de ferme de Saint-Georges.

Au sud d'Ypres, nous avons attaqué dans la direction de Klein-Zilledeke et gagné 500 mètres.

En Alsace, nous continuons à tenir les hauteurs qui dominent Steinbach. Sur le reste du front, rien à signaler.

DERNIÈRE HEURE

Une lettre du pape au cardinal Mercier

ROME, 15 décembre (Dépêche Havas). — Voici le début de la lettre que Benoît XV vient d'adresser au cardinal Mercier, archevêque de Malines :

La sollicitude paternelle que nous avons pour tous ceux que la divine Providence a confiés à nos soins fait que nous prenons part à tout ce qui leur advient de prospère, mais plus particulièrement à leurs peines. Nous ne pouvons donc ne pas être frappé d'une très grande douleur en voyant la nation belge, pour laquelle nous avons une si vive affection, placée par une guerre violente et féconde en calamités dans une situation vraiment affligeante.

Nous voyons en effet, le roi des Belges, son auguste famille, les membres de son gouvernement, les notabilités, les évêques, les prêtres et tout le peuple endurer de telles souffrances que ce spectacle excite la commiseration de tout esprit non fermé à ce sentiment; il atteint particulièrement notre cœur.

Aussi, accablé de douleur et de deuil, rien ne nous tarde tant que de voir la fin de tant et de si tristes événements. Que Dieu miséricordieux hâte cette fin. Jusque là, efforçons-nous pour notre part de porter remède selon nos forces à de si nombreux malheurs.

Le Communiqué anglais

LONDRES, 15 décembre (Dépêche de l'Information). — Après une période comparativement calme, le combat a recommencé dans le Nord de la France.

Une attaque concertée des alliés a été faite hier sur la ligne Hollebeke-Wytschaete, contre plusieurs tranchées allemandes.

Nombre de prisonniers ont été capturés et des progrès sensibles ont été faits.

Comment Belgrade fut repris

NICH, 14 décembre (Agence des Balkans). — Poursuivant leur vigoureuse offensive, les troupes serbes, lancées à la poursuite des Autrichiens en retraite, sont arrivées hier soir devant Belgrade.

L'ennemi, qui s'était solidement retranché en avant de la ville, a opposé une résistance acharnée aux attaques serbes, mais le feu de l'artillerie serbe n'a pas tardé à rendre interminables les positions des Autrichiens, qui se sont retirés dans le plus grand désordre, et avec une telle précipitation qu'ils n'ont même pas eu le temps de mettre à exécution leur projet de destruction de la ville.

Les troupes serbes sont entrées à Belgrade dans la soirée et ont successivement réoccupé toutes leurs anciennes positions.

Au cours de la bataille, les Autrichiens, dont les pertes en morts et blessés ont été considérables, ont abandonné un matériel de guerre important.

Echange de télégrammes

A un télégramme de M. Viviani, le félicitant pour la victoire serbe, M. Pachitch, président du Conseil de Serbie, a répondu en faisant des vœux pour la victoire des Alliés.

DANS L'ARMÉE

Etat-major général de l'armée. — M. le général de brigade Guillaumat a été promu dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée au grade de général de division, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

Les rapports entre la Grèce et la Roumanie

ATHÈNES, 15 décembre (Dépêche Havas). — En remettant au roi les lettres l'accreditant comme ministre de Roumanie à Athènes, M. Philidor a prononcé une allocution dans laquelle il a dit notamment :

La glorieuse œuvre militaire de Votre Majesté a été couronnée par le traité de Bucarest, acte pacificateur commun aux nations hellènes et roumaines, qui ont consolidé les liens d'amitié et d'intérêts existant si heureusement entre elles.

Le roi a répondu :

Le traité de Bucarest, qui couronna l'œuvre commune entreprise par la Grèce et la Roumanie dans l'intérêt supérieur de l'ordre et de la constance des relations balkaniques, a consolidé définitivement entre les deux nations une amitié basée sur des intérêts identiques, amitié qu'il faudra cultiver sans relâche avec le souci de la prospérité présente et future des deux pays.

La réunion du Parlement turc

CONSTANTINOPLE, 15 décembre (Dépêche Havas). — Le Parlement turc s'est réuni aujourd'hui avec le cérémonial accoutumé, en présence du sultan, du prince héritier, du corps diplomatique. Von der Goltz pacha assistait à la séance.

Le discours du Trône.

On y a donné lecture du discours du trône. Nous allons justement opérer de nouvelles réformes dans l'intérieur du pays quand, soudainement, une crise éclata. Tandis que notre gouvernement était résolu à observer la plus stricte neutralité, notre flotte fut attaquée par les Russes. L'Angleterre et la France continuèrent alors les hostilités, en envoyant des troupes sur nos frontières. Je déclarai par conséquent l'état de guerre avec ces puissances.

Nous étions dans la nécessité de résister par la force armée à la politique de destruction qui, de tout temps, fut poursuivie contre le monde islamique par l'Angleterre, la Russie et la France et qui a pris le caractère de persécution religieuse.

Je suis certain que nos armées ajouteront de nouvelles victoires, en Asie et en Afrique, à celles remportées par les glorieuses armées de l'Allemagne et de l'Autriche contre l'ennemi commun.

Les privilèges spéciaux accordés par notre gouvernement, tels qu'ils étaient compris par les capitulations, constituaient un empiètement sur nos droits de souveraineté.

Un présent du kaiser pour le tombeau du sultan Saladin

AMSTERDAM, 15 décembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Constantinople au Berliner Tageblatt annonce que le kaiser a commandé en Turquie une lampe richement ornée pour le tombeau du sultan Saladin à Damas.

Au Sénat italien

ROME, 15 décembre (Dépêche Havas). — Le Sénat adopte à l'unanimité le projet de douzièmes provisoires et les mesures financières comprises dans le projet.

Il reprend la discussion de la déclaration du gouvernement.

M. Garofalo déclare approuver la proclamation de la neutralité de l'Italie. Il estime qu'on doit la maintenir loyalement, ainsi qu'on l'a proclamée et aussi longtemps que les droits, la dignité et les intérêts de la nation ne seront pas lésés.

NOS LEADERS

Noëls de guerre

Cette année, les jouets riches, comme les toilettes frivoles et les bijoux somptueux, vont rester dans leurs écrins. Et, cependant, on n'a jamais tant parlé de cadeaux de jour de l'an. Le mot de Noël flamboie en gros caractères dans tous les journaux. C'est que, cette fois, ces fêtes ont accentué leur signification généreuse et secourable. Il s'agit, à leur occasion, de mettre un peu de joie où elle manque, d'éveiller un sourire sur les faces trop graves. Il faut que les enfants de combattants, de réfugiés s'en aillent, ces jours-là, les bras pleins de jouets et les yeux pleins de bonheur. Il faut qu'arrivent au front, par milliers, les petites lettres à la grosse écriture : « Papa, on a pensé à nous... J'ai un vêtement neuf... des bonbons... une poupée... »

Préparer ces petites compensations-là, c'est une tâche très douce et très reconfortante. J'en appelle à quiconque collabore à ces œuvres. Celui-là connaît, malgré les angoisses et les deuils de l'heure présente, des instants de joie incomparable. D'abord, il retrouve ses émotions d'enfant, lorsqu'arrivent les dons en paquets ficelés, mystérieux. Certes, ces cadeaux ne lui sont pas destinés. Ils sont pour ses petits protégés. Il ne s'y intéresse que davantage. Qu'est-ce que c'est? Vite, on éventre les enveloppes. Des vêtements! Des friandises! Des jeux! On s'exalte. Et les lettres qui accompagnent ces envois... Ah! elles ne ressemblent pas aux fades missives de nouvelle année. Il y a des tout petits qui vous adressent « toutes leurs économies ». Il y en a de plus grands qui « ont acheté de la laine pour l'envoyer à ceux qui ont froid dans les tranchées ». Et on lit toutes ces lettres-là à travers une buée de larmes. Merci, merci aux petites mains qui se tendent. Merci pour la joie que nous valent leurs gestes généreux... Chers enfants de notre pays, que vous nous aurez donné de belles étrennes!

Quand on écrira l'histoire de la guerre, il faudra réserver une page à ce grand courant d'altruisme. Et, quand la paix sera revenue, il faudra continuer de trouver la misère insupportable, de lutter pour donner aux enfants du bien-être et de la joie, aux mères du travail suffisamment rétribué. Tous ceux qui auront participé à ces œuvres auront appris à se solidariser avec la peine des autres. Ils auront pénétré la pensée si humaine : « Tout être capable d'en comprendre un autre aime la joie dont il est l'auteur. »

Ce qu'il y a d'admirable, c'est cette générosité toujours jaillissante, qui ne fléchit jamais. Des gens prédisaient, au début de la guerre, devant les premiers dons : « Cela ne durera pas. » Ils se trompaient lourdement. Cela dure. Chaque heure engendre un besoin nouveau. Mais, aussitôt, apparaît le secours qu'il exige. Avide de s'employer, de servir, on ne se laisse pas absorber par l'entourage immédiat, par les misères proches. De même que les pensées se portent vers la ligne de feu, le geste tutélaire doit aller vers les régions frontalières. Il résulte des enquêtes faites par M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, que nos petits réfugiés alsaciens manquent de vêtements : « Ils n'ont, parfois, en ces temps rigoureux, qu'une chemise et un tablier pour se vêtir. »

Déjà, l'appel est entendu. Tricots, vêtements, lainages affluent à Nancy. Il en faut beaucoup. Il en faut toujours davantage. Car il importe qu'Alsaciens et Lorrains sentent dès maintenant qu'ils reviennent au foyer. Nous leur devons le secours le plus prompt, le meilleur accueil. Quand on attend au logis le retour d'un être cher, est-ce qu'on ne met pas tout en œuvre pour qu'il s'y trouve heureux? Faisons donc nos préparatifs pour la réunion prochaine de la famille française au grand complet.

Valentine Thomson.

PAGE 9 : LA VIE FEMININE.

L'ÂME DE LA TURQUIE, une admirable lettre écrite par une « désenchantée » de Constantinople à un de nos plus grands écrivains qui, mieux que tous, a chanté l'âme musulmane.

Les souverains scandinaves vont se rencontrer à Malmö

STOCKHOLM, 15 décembre (Dépêche Havas). — Sur l'invitation du roi de Suède, les souverains de Suède, du Danemark et de la Norvège se rencontreront à Malmö le 18 décembre. Les rois seront accompagnés de leurs ministres des Affaires étrangères.

L'entrevue aura pour but particulier d'offrir aux souverains une occasion de délibérer sur les moyens qui pourront être employés en vue de restreindre et d'amoindrir les difficultés d'ordre économique qui ont été causées aux trois nations par l'état de guerre.

Les Serbes vont de victoire en triomphe

La panique règne en Autriche

La stoïque résistance du peuple serbe a eu raison de l'agression autrichienne. Le gouvernement de Vienne se berçait de l'illusion que ses sept corps d'armée réduiraient à merci les troupes du prince Alexandre : il avait présenté comme une victoire éclatante l'occupation de Belgrade, bombardée depuis quatre mois, évacuée par les Serbes pour des raisons stratégiques dont l'avenir immédiat allait justifier la sagesse. Quelques jours ont suffi pour changer la « victoire » en une défaite accablante, l'invasion en une déroute éprouvée, les vastes espoirs en une déception la plus cruelle qu'aura subie l'empire austro-hongrois. Le dernier communiqué autrichien avait :

Notre mouvement offensif dirigé au sud-est de la Drina s'est heurté, au sud-est de Valjevo, à des forces considérablement supérieures.

Il a fallu, non seulement suspendre la marche en avant, mais encore exécuter une retraite plus prononcée des troupes, lesquelles, depuis plusieurs semaines, combattent obstinément et brillamment, mais subissent de grandes pertes.

En revanche, nous pouvons annoncer l'occupation de Belgrade.

Nous prendrons de nouvelles décisions et de nouvelles mesures afin de repousser l'ennemi.

Le prochain communiqué devra préciser par qui Belgrade est désormais occupée ; car, comme nous l'avons annoncé dans une édition complémentaire, les troupes serbes, après un vif combat sont rentrées dans leur capitale ; certains détachements ont même franchi à nouveau la frontière et envahi le territoire ennemi.

C'est l'écrasement définitif, l'humiliation complète de l'Autriche. La répercussion du triomphe serbe est déjà considérable à Vienne et à Budapest. Ici la panique règne ; une foule menaçante a parcouru les rues en criant : « A bas le général Potiorek ! » Les journaux hongrois rejettent la responsabilité du désastre sur l'état-major allemand : maigre consolation d'une politique qui conduit l'empire dualiste de la plus basse servilité à la ruine la plus effroyable.

Nich célèbre sa belle victoire. On raconte qu'au cours des derniers combats l'armée serbe fit prisonnière la musique d'un régiment autrichien dont tous les hommes étaient d'origine tchèque. Ils demandèrent à conserver leurs armes et leurs instruments ; ce qui leur fut accordé ; et, quand le premier convoi de prisonniers défila dans les rues de Nich, cette musique prit la tête du cortège, toujours en uniforme autrichien, mais jouant l'hymne national serbe.

Ce curieux incident est l'indice de l'allégresse avec laquelle les Slaves de l'empire austro-hongrois accueilleront la défaite totale de leurs maîtres détestés. Le vieux roi Pierre, qui malgré son grand âge est descendu dans les tranchées et a fait le coup de feu contre les pandours autrichiens, et le prince héritier Alexandre, qui depuis trois ans a pris sur ses armées un prodigieux ascendant, seront salués comme les libérateurs de leurs frères asservis.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Rien à manger, battus tout le temps, qu'est-ce qui va nous rester après la guerre ?
— L'impôt et les os.

(Ruy Blas.)

Echos

Mélancolique histoire de celui qu'on voulait embusquer.

Il avait trente-cinq ans, vivait au Chili : le câble apporte, à Valparaiso, la nouvelle de l'agression. Il règle hâtivement ses affaires, prend, pour la France, le premier paquebot.

Il arrive fin septembre. On lui dit, au recrutement : — Pourquoi vous êtes-vous dérangé ? Vous pesez 110 kilos !

— Mais je mesure 1 m. 85 !

— Au-dessus de 100 kilos, rien à faire. Mille regrets.

Il achète une vingt chevaux. Mais il n'avait pas assez d'argent liquide. Les banquiers faisaient grise mine à ses chèques ; les caissiers, narquois, refermaient leur guichet en murmurant : « Moratorium, monsieur, moratorium ! » Des amis prêtent la somme. Il file sur Bordeaux. On l'accueille à bras ouverts. On lui donne un uniforme. Pendant plus d'un mois, il circule dans les rues. Il s'exaspérait :

— Ai-je transporté, depuis le Chili, mes cent dix kilos pour promener des dames ou des demoiselles, ou des fonctionnaires qui, à Paris, prenaient l'autobus ou le métro ?...

Il sollicite, intrigue, pleure. Il obtient enfin l'autorisation de gagner le front. Mais Bordeaux voulait conserver l'auto. L'auto plaisait. Nouvelles supplications, nouvelles larmes. Il part par la route.

Au cours du trajet, on veut le garder, avec sa voiture. Quoique respectueux de la discipline, il finit par se fâcher : « S'il n'y avait pas tant d'embusqueurs, il n'y aurait pas tant d'embusqués ! » Il s'enfuit et arrive dans la zone du canon, non loin de l'Yser.

Il stoppe sur la place principale de Zuydcoote. Un obus survient, qui le tue !
La voiture est indemne.

Après la canonnade des Falkland.

D'Eschyle (*Les Perses*) :
XERXÈS. — Hélas ! Hélas ! mes vaisseaux... Hélas ! sont détruits !...

* * *

De Virgile (*L'Énéide*) :
Pontum adspectabant flentes... (Ils regardaient la mer en pleurant...)

Car que faire en un gîte...

A moins que l'on ne songe ou que l'on ne lise. Depuis que les cafés ferment à huit heures, depuis la fermeture des théâtres et des concerts, le Parisien consacre ses soirées à la lecture. Et ça vaut peut-être mieux que d'aller au café. Les bibliothèques municipales, qui avaient prêté au mois d'août 43.821 livres, en ont prêté 60.984 en septembre, 83.060 en octobre et 96.763 en novembre.

Le vingtième arrondissement vient en tête avec 10.185 volumes, puis le dix-huitième avec 9.353 ; le dix-neuvième avec 7.863.

Lisez, lisez, il en restera toujours quelque chose...

Ils sont nombreux, mais...

— Ils disaient...
— Qui ?
— Les paniquards. Ils disaient : Les Boches sont 70 millions, et notre population n'atteint que 39 millions... Nous serons noyés dans leur ruée !

Ce raisonnement est spécieux, et même captieux. Il ne faut pas comparer les populations actuelles de deux pays. On ne fait pas la guerre avec des enfants ou des adolescents.

Remontons à vingt ans en arrière. Nous trouvons 54 millions d'habitants pour l'Allemagne, 37 1/2 pour la France. La proportion est bien différente.

Antérieurement à 1894, la proportion va toujours s'améliorant en faveur de la France dont la population est restée stationnaire, tandis que celle de l'Allemagne croissait rapidement. En 1871, 36 millions 1/2 de Français contre 40 millions d'Allemands.

Il faut maintenant tenir compte que de nombreux Allemands émigrés n'ont pu rentrer dans leur patrie, l'Angleterre surveillant les mers.

Puis, nous disposons de troupes indigènes d'Algérie, de Tunisie, du Sénégal et du Maroc. En outre, nous sommes aidés par l'armée belge et les contingents anglais.

Enfin, le nombre est effrayant des Boches qui furent tués par notre 75, nous avons fait pas mal de prisonniers et une partie de l'armée allemande combat en Pologne et même, assure-t-on, contre les Serbes.

Et l'on arrive à cette conclusion : Sur le front occidental, les alliés, dès que le généralissime le voudra, pourront opposer aux Boches un nombre égal, sinon supérieur, d'adversaires.

Pour les étrennes.

R. Juellier et Cie, les successeurs de Cavé et Cie, joailliers, 11, faubourg Saint-Honoré, préviennent leur clientèle que leur magasin est ouvert de 10 heures à midi et de 2 à 7 heures.

Choix de petits bijoux et objets d'orfèvrerie depuis 50 francs.

MICROMÉGAS.

LA BATAILLE EN POLOGNE

Les troupes allemandes talonnées dans la direction de Mlava

PÉTROGRAD, 14 décembre. — *Officiel.* — Aucune action importante n'est signalée sur les différents fronts dans la journée du 13 décembre. Dans la direction de Mlava, nous avons continué à talonner les troupes allemandes qui battaient en retraite. Pas de changement sur la rive gauche de la Vistule.

Dans la région des cols de Dukla, des colonnes autrichiennes sont en train de passer sur les versants des Karpathes.

Sur le front du Caucase, dans la journée du 11 décembre, un combat s'est poursuivi devant Selensky, Piruskesmer et Dutah. L'ennemi a été culbuté sur tout le front et rejeté dans la direction de l'Euphrate, après avoir éprouvé des pertes très importantes. L'un de nos détachements s'est emparé d'un troupeau de bétail de 1.400 pièces. Devant les villages de Esugli et Bachkala, le combat continue.

L'avance allemande arrêtée

LONDRES, 15 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Le correspondant du *Times* à Péetrograd télégraphie :

« L'avance allemande en Pologne a atteint samedi son point culminant. L'ennemi n'a pu détruire ou renverser le mur de pierres que lui opposaient les réserves russes accumulées.

« Le combat dans les Karpathes continue. On n'a aucune raison de prévoir que les Autrichiens réussiront à dégager Cracovie ou Przemysl, malgré le transfert de troupes autrichiennes de la frontière serbe en Galicie.

« On a de plus en plus l'impression que les Allemands ont préparé, dans la direction de Czenstochow, une série de positions très solidement retranchées. »

Deux aviateurs anglais recueillis en mer

LONDRES, 15 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Deux aviateurs anglais, un officier et son mécanicien, ont été recueillis dans la mer du Nord, entre les bateaux-phares de Kentish-Knock et de Galloper, par le steamer *Orange-Nassau* et transportés à Flessingue.

(Les bateaux-phares de Kentish-Knock et de Galloper sont situés au large de l'estuaire de la Tamise.)

Le désastre naval allemand des îles Falkland

Echange de télégrammes entre le président du Reichstag et le kaiser.

COPENHAGUE, 15 décembre (*Dépêche Havas*). — A l'occasion de la destruction de l'escadre allemande d'Extrême-Orient, M. Kaempf, président du Reichstag, a adressé au kaiser un télégramme, dans lequel il déclare que le peuple allemand est étroitement uni avec son souverain dans la douleur et le deuil, mais aussi dans l'admiration et l'orgueil qu'inspire cette action glorieuse.

La nation, dit-il, qui enfante de tels héros, peut attendre sans crainte les plus grands sacrifices; elle est sûre de vaincre.

L'empereur a répondu par une dépêche, où on lit le passage suivant :

Supportons avec espoir et confiance les épreuves que cette lutte pour l'existence impose à la patrie et à chacun de nous en particulier. Puisse Dieu, dont la main souveraine nous apporte le bonheur ou le malheur, la joie ou la tristesse, faire que ces heures pénibles soient une bénédiction pour le peuple et la nation.

Les aviateurs français survolent Fribourg-en-Brisgau

AMSTERDAM, 15 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Un télégramme adressé de Berlin au *Telegraaf* annonce que des aviateurs français ont jeté, encore hier, des bombes sur Fribourg-en-Brisgau.

MARINE

Prise de commandement. — Le vice-amiral Pivet, nommé préfet, commandant en chef du premier arrondissement maritime, gouverneur de Cherbourg, a pris hier officiellement ses fonctions.

Le Conseil des ministres et la Solidarité Nationale

Le conseil des ministres s'est réuni hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. Tous les ministres étaient présents, à l'exception de M. Millerand, retenu à Bordeaux.

Sur la proposition de MM. Viviani, président du Conseil, et Ribot, ministre des Finances, le Conseil a décidé de demander aux Chambres le vote d'un crédit de 300 millions dans le but de venir en aide aux malheureuses populations des départements envahis.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et M. Ribot, ministre des Finances, ont proposé au Conseil, pour assurer la juste application de la loi sur les allocations aux familles des mobilisés, l'institution d'une commission centrale chargée de statuer en dernier ressort et de réparer les erreurs qui auraient pu se produire dans les décisions des commissions cantonales et d'appel.

Un texte portant création de cette commission sera soumis aux Chambres et inséré dans le projet de loi sur les douzièmes provisoires.

M. Thomson a entretenu le Conseil de la répartition des dons en nature qui ont été faits par plusieurs départements pour venir en aide aux populations éprouvées par la guerre.

Ces offres, transmises par M. Malvy, ministre de l'Intérieur, qui ont été faites par les départements des Deux-Sèvres, du Finistère, de la Loire-Inférieure, du Lot, de la Vienne, de la Charente-Inférieure, de la Creuse, du Calvados, des Basses-Pyrénées, de la Loire, de la Sarthe, de la Vendée, de l'Aude, des départements algériens, etc., représentent des quantités considérables de blé, de pommes de terre, de légumes, de conserves, de pommes à cidre, de vin, etc.

La répartition, confiée au service du ravitaillement civil, a été effectuée entre les régions du Nord et de l'Est suivant leurs besoins et les difficultés d'approvisionnement qu'elles ont rencontrées.

Le retour de M. Viviani

Le président du Conseil est revenu hier des départements du Nord, où il s'était rendu avec M. Léon Bourgeois. Ils ont passé une partie de la matinée à Arras, où le fonctionnement des services économiques est très satisfaisant.

Ils sont ensuite allés aux mines de Bruay, où MM. Viviani et Bourgeois ont rendu visite aux mineurs sur le carreau de la mine, contrôlé l'importance des travaux d'extraction et étudié la question du transport de houille.

La disgrâce du général de Moltke

ROTTERDAM, 15 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Le correspondant berlinois du *Nieuwe Rotterdamse Courant*, dans l'un de ses récents articles, parle avec scepticisme des raisons de santé qui ont amené le remplacement du général de Moltke à la tête de l'état-major allemand par le général de Falkenhayn :

Le général de Moltke est rentré à Berlin, mais provisoirement, écrit le correspondant; il n'ira plus au front. L'avenir nous dira pourquoi l'empereur Guillaume s'est vu obligé, au cours même de la guerre, de changer le généralissime de ses armées. Il est certain, en tout cas, que le Moltke actuel n'a pu remplacer le grand Moltke de 1870. Il serait intéressant de connaître à ce sujet l'opinion de la presse allemande. Mais on comprend qu'elle soit muette sur ce point. Pourtant, d'après le *Berliner Tageblatt*, les Allemands n'ont pas remporté de succès véritable en dépit de leurs sacrifices immenses, depuis que le général de Falkenhayn a été placé au poste suprême. Il a été chargé d'une tâche à laquelle eurent peine à suffire en 1870 des hommes qui s'appelaient de Moltke et Roon.

NOTRE PETIT REFERENDUM

Grand ou petit format ?

Le courrier d'hier nous a apporté 1.200 réponses, un peu moins que la veille. 1.197 optent pour le petit format; 3 seulement préconisent le grand format. Écoutons d'abord les arguments des « grandistes » ; M. A. Alezais, d'Andernos, abonné, nous écrit :

Comme collection de guerre, nous avons dû nous incliner devant le format réduit. Mais après, il faudra reprendre sa robe de naissance. Donc, j'insiste pour le grand format du grand illustré quotidien.

Tel n'est pas l'avis de M. Alfred Thomas, ingénieur à Amboise :

Le petit format, nous dit-il, correspond aux plus élégantes publications hebdomadaires et a en plus le mérite d'être quotidien. Deux motifs sérieux de le continuer ainsi.

M. T. Raban, architecte, à Paris, partage cette opinion :

Je collectionne la « Guerre Illustrée », je la ferai relire. Si elle était ramenée au grand format cela me serait impossible. Pendant la guerre, il n'est pas douteux qu'il faut conserver le petit format, et, même après, cela permettra plus facilement de le conserver.

suite à demain.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Un nouveau local. — Encore un nouveau local, situé dans le centre même de Paris et que notre confrère *l'Auto* annonce ce matin en insistant sur la généreuse idée de son propriétaire, M. Bisson, le restaurateur bien connu du faubourg Montmartre. Il s'agit de l'immense hall qui se trouve dans le fond de la cour du 10, faubourg Montmartre (cour de l'Auto). L'inauguration des cours de culture physique aura lieu samedi prochain, à 8 heures du soir, et les cours auront lieu les samedis et jeudis, de 8 heures à 9 heures du soir.

Les cours d'aujourd'hui. — La liste des établissements mis à la disposition des membres s'allonge chaque jour. Le mercredi, les cours suivants sont ouverts :

Matin. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, près la gare d'Auteuil : Culture physique. — De 10 h. à midi, Institut Boileux, 11, rue de Malte, à Paris (11^e) : Culture physique et gymnastique respiratoire (pour 20 élèves seulement).

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen : Culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h., salle de la Société La Sentinelle, 36, rue La Condaminie à Paris (17^e) : Culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Salle Maingnet, 52, boulevard Haussmann, à Paris (8^e) : canne, boxe, culture physique. (Se munir, si possible, de chaussures sans talon). — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, à Paris (10^e) : Culture physique. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Salle d'armes et de culture physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs, Paris (9^e). — De 2 h. à 4 h., Institut Boileux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : Culture physique et gymnastique respiratoire (pour 10 élèves seulement). — De 6 h. 1/4 à 7 h. 1/4, Institut d'éducation physique, 60, rue Monge, Paris (5^e). (Pour élèves seulement).

Soir. — De 8 h. 1/2 à 10 h., Salle Cotis, 63, rue Meslay, Paris (3^e) : Culture physique. (Pour 65 élèves seulement déjà inscrits. Nous signalerons les vacances). — De 8 h. à 10 h., Salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tlemcen, Paris (20^e) : Culture physique. — De 8 h. à 10 h., Gymnase municipal, rue de Seine, à Châteaufort : Culture physique. — De 9 h. à 10 h. 1/2, Salle Deriaz, 23, rue des Boulets, Paris (11^e) : Lutte, poids, culture physique.

BOXE

Match. — LONDRES. — Dans un match de poids welter, l'ancien champion de boxe Johnny Summers a été mis knock-out au neuvième round par Sergeant Basham.

ATHLETISME

American Sporting Club de Nice. — A la suite de la circulaire du gouvernement, l'A.S.C.N. ayant repris ses cours d'Éducation physique, les dirigeants de cette Société ont décidé d'organiser pour le 20 courant une grande réunion athlétique au cours de laquelle se disputera aussi un match de football franco-belge. Parmi les réfugiés belges, il a pu être formé une équipe très homogène, ce qui promet un match intéressant.

La Coupe Brennus. — Cette épreuve, qui remplacera le Championnat annuel de l'U.S.F.S.A., se disputera au match aller et retour et sera ouverte aux clubs et scolaires. Les matches auront lieu chaque dimanche. Voici le calendrier :

20 décembre. — Racing Club de France contre Ecole Alsacienne, à Colombes ; Stade Français contre Travaux Publics, à Billancourt.

10 janvier. — Travaux Publics contre Racing Club de France, à Colombes ; Stade Français contre Ecole Alsacienne, à Billancourt.

Nouvelles diverses

Le feu. — Hier matin, vers 8 heures, un incendie s'est déclaré à la Société industrielle du Celluloïd, route de Saint-Leu, à Villetaneuse.

Le feu a été conjuré après une heure de travail. Les dégâts matériels, importants, n'ont pu encore être évalués.

Renverses par une auto. — En face du numéro 61, faubourg Saint-Denis, trois personnes ont été renversées par une automobile conduite par le chauffeur Emile Delaye, demeurant 6, rue de Parme.

M. Auguste Lambert, quarante-deux ans, demeurant 6, rue de Lancry, fut blessé aux jambes; Mme Denis Gallien, cinquante-deux ans, 6, rue de Belzunce, à la poitrine.

La troisième victime, une dame paraissant âgée de soixante ans environ, grièvement blessée à la tête, a été transportée sans connaissance à l'hôpital Lariboisière.

Terrible chute. — Hier, vers midi, un ouvrier menuisier, nommé Surtout, âgé de soixante ans, demeurant 25, rue Richard-Lenoir, est tombé du deuxième étage de l'immeuble situé 282, rue Saint-Jacques. Le malheureux s'est fracturé le crâne. Il a été transporté à l'hôpital Cochin.

La police en banlieue

Par arrêté de M. le préfet de police en date du 14 décembre courant, les commissaires de police des communes du ressort de la préfecture de police relèveront désormais de la direction de la police judiciaire.

Un commissaire divisionnaire, délégué dans les fonctions de directeur adjoint de la police judiciaire, est spécialement chargé des questions concernant le fonctionnement et la discipline de ces commissariats.

Par application de ces dispositions, qui auront leur effet à dater du 1^{er} janvier 1915 :

M. Ducrocq, commissaire divisionnaire, est délégué dans les fonctions de directeur adjoint de la police judiciaire.

M. Rousselot, commissaire de police du quartier de la Chaussée-d'Antin, est nommé commissaire divisionnaire chargé du 7^e district.

M. Marie, commissaire de police du quartier Bel-Air, est chargé du quartier de la Chaussée-d'Antin.

M. Ringel, commissaire de police-officier de paix adjoint au commissaire divisionnaire du 3^e district, est nommé commissaire de police du quartier Bel-Air.

M. Debeurys, commissaire de police, adjoint au commissaire divisionnaire pour le service de Sûreté (1^{er} district), est nommé commissaire de police-officier de paix, adjoint au commissaire divisionnaire du 3^e district.

La Presse Française et Étrangère

Le retour à la terre

M. René Bazin prêche, dans l'Echo de Paris, le retour des travailleurs à la terre, qui, après la guerre, aura plus que jamais besoin de bras et qui, seule, peut nourrir les milliers d'ouvriers que la destruction des usines du Nord et de l'Est aura privés de leur gagne-pain.

Je suis persuadé que nombre d'instituteurs s'imaginent être quittes envers la France agricole lorsqu'ils ont fait apprendre quelques leçons de botanique élémentaire, expliqué certaines méthodes de culture, soit des régions voisines du village, soit des pays lointains, appelé l'attention de l'élève sur la grande carte murale où sont indiquées les principales productions de la France : ici, le blé, là, le vin ; ailleurs, la châtaigne ; ailleurs, l'olive, et donné un aperçu, qu'ils croient historique, de la condition des paysans avant la Révolution et depuis.

Que j'aimerais une école où l'on enseignât, non pas l'agriculture — la leçon se donne en plein air et derrière la charrue — mais à aimer l'agriculture ; où l'enfant apprit à considérer comme un roi son père maître dans sa ferme, et comme enviable et belle la vie de grand labour de qui toutes les autres dépendent, et qui ne dépend point d'elles !

L'Égypte va être libre

Sous ce titre, Saint-Brice annonce dans le Journal qu'un événement décisif est à la veille de se produire du côté de l'Égypte, qui, depuis la convention de Londres de 1840, est théoriquement une principauté vassale de la Turquie, avec souveraineté relative héréditaire dans la descendance mâle de Méhémet-Ali, mais qui, pratiquement, est depuis 1880 un protectorat britannique.

Le khédivé régnait depuis 1892, Abbas Hilmi n'a jamais été très favorable aux Anglais. Il leur est devenu nettement hostile depuis qu'il est tombé sous l'influence d'une favorite autrichienne. Surpris par la guerre à Constantinople, il s'est laissé accaparer par les dirigeants ottomans. Sa déchéance est inévitable.

Il a été très difficile de lui trouver un successeur. Soit esprit de famille, soit incertitude de l'avenir, les princes de la maison khédiviale se dérobaient. Enfin, le plus âgé, Hussein pacha Kamel, s'est laissé décider. Il a accepté le trône et il va être nommé sultan d'Égypte et du Soudan sous le protectorat anglais. Le haut commissaire anglais deviendra son ministre des Affaires étrangères. Pour le reste, il n'y aura pas de changement immédiat.

Vont-ils évacuer le Luxembourg ?

On lit dans le Figaro :

Les Allemands auraient-ils l'intention de préparer l'évacuation du grand-duché de Luxembourg, ou bien ne redouteraient-ils plus aucune attaque française de ce côté ? Le fait est qu'ils viennent d'arrêter les travaux de défense auxquels ils se livrent depuis des mois, tant aux environs immédiats de la capitale du grand-duché que dans la direction de la frontière française, et qu'ils ont autorisé la population à combler les tranchées qu'ils ont creusées un peu partout. Ils ont même retiré les canons qu'ils avaient dressés sur l'une des hauteurs dominant la ville — les Trois-Glands — et dont les gueules menaçaient ce qui reste de l'ancienne forteresse de Vauban, jadis une des plus redoutables de l'Europe. Par contre, ils ont miné les deux ponts qui surplombent la vallée de La Pétrusse et dont le plus récent, le pont Adolphe, construit par un ingénieur français, M. Séjourné, est considéré comme une des belles œuvres du génie français.

Le rôle du Parlement

A la veille de la rentrée des Chambres, convoquées pour mardi prochain, on recommence à discuter dans certains milieux sur le rôle que le Parlement est appelé à jouer pendant la guerre. Sans vouloir suspendre en quoi que ce soit le contrôle des élus de la nation sur les actes du gouvernement, le Temps estime que toute l'attention du pays est concentrée sur l'action des armées et que la tribune doit rester muette, tout débat politique étant déplacé à l'heure actuelle.

Ce qui s'est passé, il y a quelques jours, au Reichstag, est de nature à faire réfléchir. On y a vu les représentants de tous les partis faire confiance au gouvernement, bien qu'il fût l'auteur d'une guerre d'agression et de conquête dont le principe même était traditionnellement condamné par le plus puissant des partis organisés de l'empire. Comment une règle différente pourrait-elle prévaloir chez nous, en présence d'un gouvernement qui fait face à une guerre imposée et dont personne n'oserait contester le caractère national.

La déchéance de l'Autriche

Le Journal des Débats écrit, à propos de la reprise de Belgrade par la vaillante armée serbe :

Aujourd'hui, militairement, la partie est perdue par l'Autriche-Hongrie. Quoi qu'il arrive désormais, jamais le prestige militaire de la monarchie ne se relèvera dans les Balkans du coup qui vient de lui être porté. Il est prouvé que, même avec la collaboration la plus énergique de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie ne peut

pas tenir tête à la Russie et à la Serbie. Voilà où aboutit le prodigieux effort militaire et diplomatique de François-Joseph I^{er}. Quelle fin de règne pour Sa Majesté apostolique !

L'avalanche russe

Commentant, dans la Liberté, la déroute de l'Autriche, « désastre dont la monarchie des Habsbourg ne se relèvera pas », le lieutenant-colonel Rousset écrit que la Russie lui réserve le coup de grâce en réunissant contre elle « des masses auxquelles rien ne pourra résister » :

Les coalisés auront beau recourir à la fortification et se cuirasser de mortier ou de béton, ils ne tiendront pas contre l'avalanche, parce que, s'il est possible d'enrayer pendant un temps, et grâce à l'accumulation des obstacles, la manœuvre opérante, une heure vient toujours où celle-ci reprend ses droits éternels, et où elle triomphe de l'inertie, même étayée sur les plus formidables défenses passives. Les Serbes viennent d'en donner une preuve nouvelle, et d'autres certainement suivront.

Si Guillaume mourait...

« Quelle influence un changement de règne aurait-il sur la guerre ? » se demande dans la Presse Alceste, qui croit la maladie du kaiser plus grave que ne l'avouent les communiqués officiels allemands.

La réponse est difficile à formuler. Il est évident que le kronprinz a perdu sa popularité dans l'armée. Sur les princes de la Confédération germanique, il ne saurait exercer la même influence que son père. Il serait donc possible que la mort de Guillaume II, intervenant à cette heure, provoquât un affaiblissement moral dans l'ordre militaire, et des difficultés politiques à l'intérieur de l'empire.

L'unité allemande résisterait-elle, dans ces circonstances dramatiques, à la disparition de Guillaume II ? Formuler à ce sujet une opinion catégorique est impossible. Mais le fait que le problème puisse se poser indique la fragilité de la cause germanique.

La disette en Allemagne

A propos de la proclamation où le ministre du Commerce de Prusse recommande aux Boches de ménager le pain et d'utiliser jusqu'aux épluchures de pommes de terre, M. Maurice Schwob écrit dans le Phare de la Loire :

Nous avons, au mois d'août, annoncé que la disette commencerait en Allemagne au bout de cinq mois. Il y en a quatre d'écoulés. Le gouvernement allemand fait déjà saisir les pommes de terre chez les cultivateurs qui les cachent.

Le chancelier de l'Empire a déclaré au Reichstag « qu'il importe que la nation tout entière se restreigne pour pouvoir tenir le plus longtemps possible ».

Il est vrai que l'on a fait saisir le journal coupable d'avoir publié cette phrase officielle : les paroles passent et les écrits restent.

Mais on n'a pas pu saisir les clameurs des femmes. Elles retentiront jusqu'à la frontière.

Le remords de l'espion

On lit dans l'Express de Lyon :

Samedi, le Conseil de guerre a condamné un journaliste allemand, du nom de Max Bergwad, inculpé et convaincu d'espionnage en France, à dix ans de détention.

Hier, Bergwad a tenté de se suicider dans sa cellule, en se pendant ; mais un gardien, étant intervenu à temps, l'empêcha de mettre son projet à exécution.

Des mesures ont été prises pour empêcher Max Bergwad de récidiver.

Neutralités fragiles

Ce sont, d'après la Tribune de Genève, celles de la Roumanie et de l'Italie, qui ont, toutes les deux, tout intérêt à marcher contre l'Autriche.

Les jours de la neutralité italienne sont comptés. Ministres, députés, citoyens, tous sont d'accord pour marcher, lorsque l'heure sonnera. Et pas la moindre obscurité ne subsiste quant à la direction que prendront régiments et cuirassés. « Vive Trente et Trieste ! » clameur la moitié de la Chambre ! « Vive la Belgique ! » répondait l'autre ! Que peut-on désirer de plus clair ? Et que reste-t-il des brumes qui, si longtemps, ont voilé les desseins des maîtres de la politique italienne ?

Les Allemands à Roubaix

Après beaucoup de difficultés, un Roubaisien est arrivé à Boulogne où il a donné au correspondant du Daily Telegraph les détails que voici :

Dès leur entrée dans la ville, les Allemands prirent comme otages les principaux habitants qu'ils conduisirent à leur quartier général et qui s'engagèrent à garantir l'ordre et la sécurité. Cinq usines furent désignées par les Allemands pour continuer le travail ; ils placèrent devant les autres des factionnaires, baïonnette au canon. Ils firent d'importantes réquisitions, exigèrent cinq millions d'une banque bien connue, mirent sous bonne garde tout le pétrole, tout le café, tout le charbon et raffèrent tout le stock d'épicerie. Roubaix dut payer dans les vingt-quatre heures une contribution de guerre de cinq millions ; ensuite, comme la ville se trouvait sans argent, il lui fallut émettre du papier-monnaie.

Le drapeau allemand flotte sur l'hôtel de ville ; dans toute la cité on n'en voit pas d'autre, sauf le drapeau américain, hissé devant le consulat dès le début des hostilités. Les services publics sont presque normaux.

La Guerre anecdotique

Une visite

Du Gaulois :

On lui a dit qu'elle pourrait peut-être voir son fils, cantonné depuis quelques jours en arrière du front, où il goûte un repos bien gagné, depuis quatre mois qu'il s'est arraché de ses bras pour voler à la défense de la patrie. Qu'importent les fatigues d'un long voyage, les risques à courir ! Ne braverait-elle pas la mitraille pour serrer dans ses bras son « grand », que la mort a frôlé sans cesse et par miracle épargné ? La voilà enfin arrivée.

— S'il vous plaît, maréchal des logis, appartenez-vous au 3^e escadron du régiment qui est cantonné ici ?

— Pour vous servir, madame.

— Eh bien, alors, vite, menez-moi près de mon fils, le cavalier V...

Le brave brig-four, ému de cette légitime impatience, la conduit dans la cour d'une ferme attenante à un vieux château moyenâgeux.

— Par ici, madame. Surtout, ne faites pas de bruit...

C'est qu'il veut jouir de la plénitude de la surprise de son camarade ; car il a laissé, lui aussi, quelque part, bien loin, sa femme et ses enfants, ce brave sous-off de la réserve, ancien chasseur d'Afrique, que les brouillards humides du Nord font penser avec mélancolie au bled ensoleillé d'Afrique.

Son jeune camarade est précisément là, dans sa chambre, une petite pièce basse, dont on peut enjamber la fenêtre, toute grande ouverte, car le temps s'est radouci. Il écrit à une table adossée à cette fenêtre.

L'œil narquois, son ancien l'apostrophe :

— C'est-y de la prose ou de la poésie que tu fais là ?

— J'écris à ma mère...

— Eh bien, retourne-toi et regarde...

Il regarde et pâlit. Un silence de quelques secondes, pendant lequel le jeune grognard reste les yeux fixés sur ce qu'il croit être une vision, puis deux cris simultanés :

— Mon fils !

— Maman !

Et, dans l'encadrement de la fenêtre, ces deux cœurs s'enlacent sous les regards attendris du brigadier-fourrier.

Un converti

On lit dans la Liberté :

Vous rappelez-vous l'instituteur Chalopin ? Chalopin organisa le fameux Congrès de Chambéry, où furent volées les motions antimilitaristes qui ont tant alarmé les patriotes.

Nous avons, ici, violemment dénoncé cet instituteur syndicaliste appliqué à une besogne que nous jugeons funeste et dangereuse pour la défense nationale.

Hélas ! les événements nous ont donné trop raison.

Mais les instituteurs syndicalistes ont abjuré sans hésitation leurs erreurs, et quelques-uns d'entre eux les ont généreusement payées de leur sang.

Chalopin — la nouvelle nous vient aujourd'hui — a été tué à l'ennemi le 30 octobre, à Monchy (Pas-de-Calais). Il est mort en brave, certainement.

Nous nous inclinons avec un respect profond devant sa dépouille.

Ils ne sont pas tous des brutes

De la Presse :

Il y a quelques jours, un sujet italien, chassé de Metz par les autorités allemandes en prévision du siège de cette ville, déclarait à Modane qu'à son avis les Boches n'étaient pas tous des barbares que l'on avait dépeints.

Et il racontait avoir été témoin du fait suivant : A Metz, un maréchal des logis de dragons — le premier prisonnier français amené dans cette ville — fut interrogé à son arrivée par un capitaine allemand.

— Où est ton régiment ? lui dit-il à brûle-pourpoint.

— Je n'en sais rien, répondit fièrement le prisonnier... et je ne vous le dirai jamais...

Puis, déboutonnant sa tunique, il ajouta :

— Vous pouvez tirer deux balles là-dedans, mais je ne vous le dirai pas !

Sur ce, l'officier allemand s'inclina, serra la main du sous-officier français et, en lui offrant un gros cigare, lui dit :

— Bravo ! tu es un bon soldat !

Voilà une scène qui, si elle montre l'esprit chevaleresque d'un officier ennemi — une exception — atteste une fois de plus le courage et l'héroïsme des soldats de France.

« Merci pour la marmite »

De l'Echo de Paris :

Un « soldat dans l'Aisne » porte à notre connaissance une modification survenue dans une de nos expressions boulevardières.

Ainsi, à propos de tout et aussi de rien, on disait entre amis : « Merci pour la langouste. » (Comme cela paraît vieux, aujourd'hui !). Dans les tranchées, d'un commun accord, et après constitution de la « commission » indispensable, ils ont transformé cette expression en celle de : « Merci pour la marmite ! », qu'ils poussent en chœur, lorsqu'un de ces ustensiles de cuisine tombe à proximité.

« Merci pour la marmite ! » ça vous a tout de même une autre allure, quand on sait de quoi il s'agit.

Puisque nous sommes sur ce chapitre, savez-vous comment ils appellent notre 75 ?... Le rince-boches !

Dans le Nord: Un chemin difficile



Dans le Nord, les terrains, détrempés par la neige ou la pluie, rendent souvent très difficiles les mouvements que doivent exécuter la cavalerie et surtout l'artillerie. Ce détachement d'artilleurs britanniques se meut, en effet, avec quelque difficulté dans ces chemins aux ornières profondes.

Un canot automobile armé

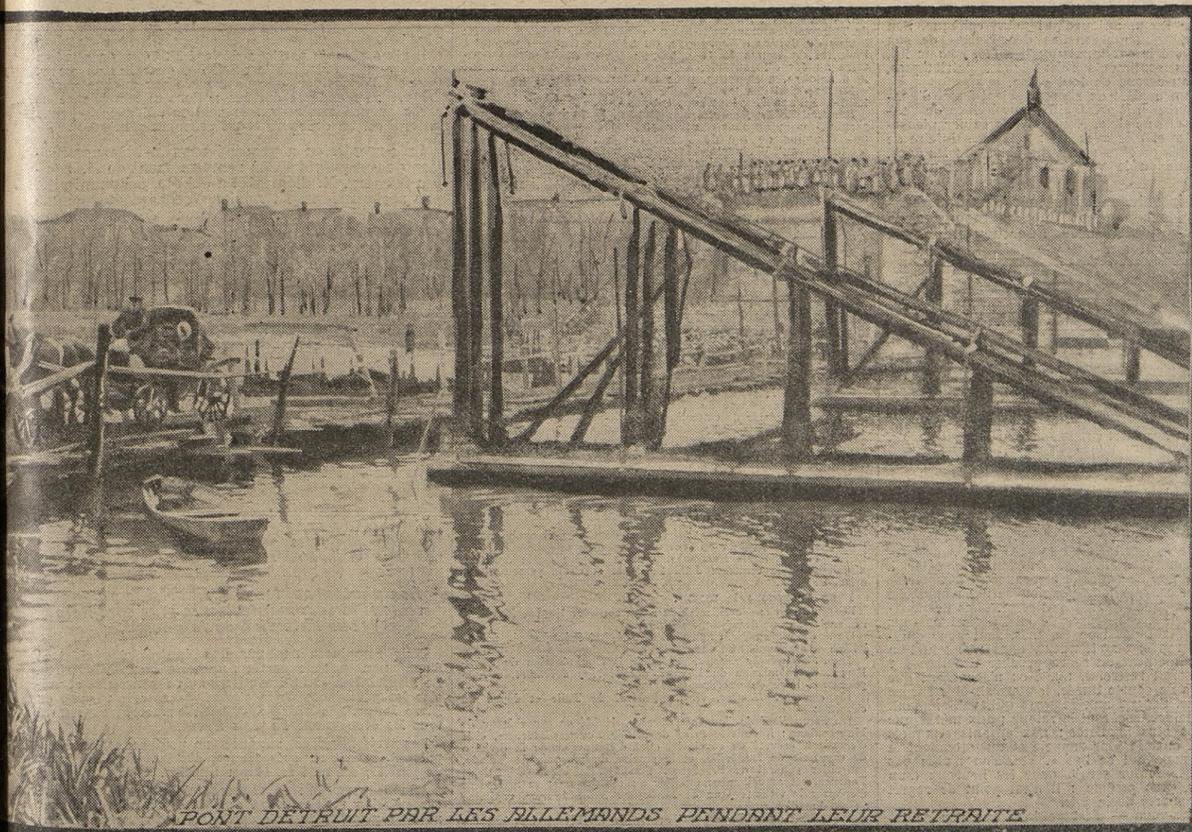


Au moment où ils tentèrent de traverser l'Yser, les Allemands, avant l'attaque, lancèrent sur le fleuve plusieurs canots automobiles armés d'une mitrailleuse. Les reconnaissances ainsi exécutées n'eurent pas grand succès, et plusieurs embarcations furent coulées par nos troupes.

Sur le front oriental de la guerre



CONVOI TRAVERSANT UNE RIVIERE A GUEE A LA HAUTEUR D'UN PONT DETRUIT



PONT DETRUIT PAR LES ALLEMANDS PENDANT LEUR RETRAITE

Sur tout le front oriental de la guerre, les Russes continuent à repousser les troupes allemandes et autrichiennes qui sont en retraite. L'ennemi, en effet, n'a pu détruire ou renverser la muraille que lui opposaient les réserves accumulées de nos alliés. Ceux-ci ont progressé avec succès et ont enlevé des villes qu'ils ont solidement fortifiées.

LA SEANCE PUBLIQUE ANNUELLE
DE L'ACADEMIE DE MEDECINE

M. Debove y prononça l'éloge de Pasteur

L'Académie de Médecine a tenu hier sa séance publique annuelle. La mort récente de M. Charles Périer, président, donnait à cette réunion une atmosphère de gravité attristée.

Au fauteuil présidentiel, le docteur Magnan proclama tout d'abord les titulaires des prix de l'année. Voici la liste des principaux lauréats :

Prix Roussille (10.000 francs). — L'Académie décerne le prix au docteur Gougerot, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.

Prix Saintour (4.400 francs). — L'Académie décerne le prix aux docteurs J. Bridré, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Paris, et A. Broquet, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur d'Alger.

Mentions très honorables aux docteurs Fernand Bezançon et S. I. de Jong; au docteur Christian Champy, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris; à MM. Paul Gafarel et le marquis de Durant.

Prix Théodore Herpin, de Genève (3.000 francs). — L'Académie décerne le prix aux docteurs André Thomas et A. Durupt, de Paris.

Une mention très honorable au docteur J. Pech, médecin-major de première classe au 15^e régiment d'artillerie, à Douai.

Prix Campbell-Dupieris (2.300 francs). — L'Académie décerne le prix au docteur André Boeckel, chef de clinique urologique à la Faculté de médecine de Paris.

Puis M. Blanchard, secrétaire annuel, après avoir communiqué un long rapport sur ces prix annonça que M. de Valléry-Radot offrirait à la compagnie le buste de Pasteur, œuvre de Paul Dubois.

M. Debove, secrétaire perpétuel, prit alors la parole. Il salua S. A. S. le prince de Monaco et M. Emile Loubet qui assistaient à la séance et prononça l'éloge de Pasteur. Il traça, de l'illustre savant, un portrait plein de vie, plein d'émotion, et conclut en ces termes :

Pasteur n'eut pas seulement une famille selon la nature, il en eut une selon la science. Ses élèves l'entouraient de respect, de soins, de vénération. Ils doivent, par leur mérite et leur désintéressement, être associés à la gloire de leur maître. Ce furent : Van Tieghem, Duclaux, Raulin, Gernez, Maillot, Gayon, Joubert, Chamberland, Thuillier, Strauss, Nocard.

Vulpian, Grancher, Terrillon apportèrent un utile concours à la partie médicale pratique de l'œuvre pastoriennne.

De tous ces grands collaborateurs, un seul survit, c'est le docteur Roux, aujourd'hui notre collègue. Son nom est associé aux plus belles découvertes de son maître. Il en a été le continuateur; il a été, comme lui, inspiré par des sentiments scientifiques, patriotiques, désintéressés, au-dessus de tout égoïsme.

Pasteur fut un modèle de rigueur scientifique, d'honnêteté, de patriotisme. Il a travaillé pour le bien de l'humanité et illustré sa patrie. Nous devons saluer pieusement sa mémoire et dire avec lui : « Il est saluaire de rappeler aux cités qu'elles ne vivent, à travers les âges, que par le génie, ou la vaillance de quelques-uns de leurs enfants. »

Et cette péroraison fut saluée d'applaudissements unanimes cependant que les membres de l'Académie venaient serrer affectueusement la main du docteur Roux.

Ne pourrait-on pas donner des congés aux soldats ?

Noël, le jour de l'an ! C'est, pour les « bleus », après leur arrivée à la caserne, la première permission. Les casernes ont, depuis longtemps, été évacuées, et les tranchées, abris et granges les ont remplacées. Il est d'autres temps, il doit être aussi d'autres coutumes. Pourtant, les parents des mobilisés, des mobilisés de la territoriale surtout, voudraient bien, si la chose était possible, revoir, ne fût-ce que pendant quelques heures, l'être chéri qui, depuis plus de quatre mois, manque au foyer. Entre toutes les lettres qui nous sont adressées, nous détachons celle-ci, parce qu'elle semble la plus raisonnable :

Monsieur le Directeur,

Excelsior voudra peut-être se faire l'interprète du désir formulé par nombre de femmes, par tous les enfants, et demander qu'il soit accordé aux mobilisés de la réserve et de la territoriale quelques heures de permission qui leur permettraient de venir apporter à leur famille un peu de courage et beaucoup d'espoir.

Il en est, certes, que leur position actuelle empêche de profiter de quelques heures de liberté. Mais ne pourrait-on les accorder, ces heures de joie, à quelques-uns de ceux qui, n'étant pas trop éloignés, sont pour quelques jours au repos, ou attendent, dans une situation de l'arrière, le moment de se rapprocher des lignes ? Leur nombre serait restreint, mais, en n'accordant que des permissions de courte durée, il pourrait être encore beaucoup d'élus. Songez aux femmes qui, vaillamment, depuis des semaines, espèrent le retour ; aux mères que l'âge a rendues plus inquiètes ; aux enfants auxquels le souvenir est chaque jour rappelé et qui attendent la caresse du « papa qui se bat ». Et qu'on n'aille pas prétendre que le retour serait, pour les heureux d'un ou deux jours, plus pénible : il n'est point de regret quand l'on a apporté de la joie.

Et puis, voyez-vous — c'est peut-être un peu de jalousie — nous comprendrions mieux, après cela, la présence, un peu partout, de gaillards solides et bien portants dont la présence étonne trop souvent. Puisqu'on nous demande de longs sacrifices, qui peut nous refuser une courte joie ?

Rendez, etc...

Morts au champ d'honneur

LE FILS DE M. LOUIS BARTHOU

M. Louis Barthou, député des Basses-Pyrénées, ancien président du conseil, dont la patriotique tenacité obtint du Parlement le vote de la loi de trois ans, vient d'être cruellement atteint. Son fils, âgé de dix-huit ans, avait, dès le début des hostilités, contracté un engagement volontaire. Affecté tout d'abord à un service d'état-major, ce jeune homme avait, presque immédiatement après son incorporation, sollicité et obtenu d'être envoyé sur le front où, en maintes circonstances, il se fit remarquer de ses chefs par son entrain et sa bravoure. Blessé tout récemment à Thann, il a succombé à ses blessures.

Nous prions l'éminent homme d'Etat et Mme Louis Barthou de trouver ici l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie.

Renseignements fournis par les familles

Le colonel *Couturand*, commandant le 86^e d'infanterie, atteint de cinq blessures en entraînant ses hommes à l'attaque d'un village. Décédé le 10 septembre.

Le lieutenant-colonel *Agel*, du 51^e d'infanterie, tombé glorieusement à la tête de son régiment, au pied des tranchées qu'il avait reçu l'ordre d'enlever. Ne à Lavenaet, dans l'Ariège, le 10 septembre 1870, il avait été nommé lieutenant-colonel au corps le 16 septembre dernier.

Le commandant *Antoine-François Vidal*, du 22^e d'infanterie coloniale, tué à Loingcourt (Lorraine) le 10 novembre.

Les capitaines : *Zehrfuss*, de l'état-major de la 18^e division d'infanterie, tué à l'ennemi ; *Alphonse Blanc*, du 58^e d'infanterie, tué aux environs de Dieuze (Lorraine) ; *Marcel Berthelin*, du 18^e chasseurs à cheval, blessé le 11 septembre à la bataille de la Marne et mort à Paris des suites de ses blessures ; *de Roffignac*, du 85^e d'infanterie, qui a succombé à l'hôpital de Commercy des suites de ses blessures ; *Schevendi*, du 45^e d'artillerie, tué près de Soissons le 4 décembre.

Le docteur *Adrien Augier*, aide-major au 68^e, tué le 14 novembre, près d'Ypres, en sauvant les blessés de son ambulance, fils du conseiller à la cour d'Angers.

Les lieutenants : *Théo-Henri Baumann*, docteur en droit, du 89^e d'infanterie, décédé à l'hôpital militaire Exelmans, à Bar-le-Duc (Meuse), le 3 décembre, à l'âge de trente-deux ans ; *Paul König*, au 5^e tirailleurs, fils du commandant Georges König, tué à l'ennemi le 13 novembre, au combat d'El-Herri (Maroc) ; *André Cousin*, du 316^e d'infanterie, tué le 17 novembre, près de Tracy-le-Val (Oise), neveu du général Cousin ; *Louis-Jean-Désiré-Félix Ducani*, tué à Nordsain ; *Charagne*, du 5^e cuirassiers, greffier de la justice de paix de Challans, tombé le 16 novembre en Belgique.

L'officier des équipages de la flotte *Armand Larroque*, grièvement blessé dans les Flandres et décédé le 1^{er} novembre à l'hôpital de Luidroots.

Les sous-lieutenants : *Jacques Algarron*, du 151^e d'infanterie, fils du chef de bataillon Algarron, du 131^e d'infanterie, tombé le 29 novembre en Belgique, dans sa vingtième année ; *Adrien Long*, du 74^e d'infanterie, tué le 12 septembre, près de Reims ; *Charles Debras*, ingénieur à Pont-à-Mousson, du 26^e chasseurs à pied, tué au combat de la Croix-sur-Meuse ; *A. Gouffier*, tué glorieusement à l'ennemi le 27 septembre.

Pierre Rouet, adjudant au 66^e de ligne, tué le 26 octobre d'une balle au front, à Poelcapelle (Belgique). Il avait été nommé adjudant à La Fère-Champenoise.

Les sergents : *Pierre Ansart*, du 19^e d'infanterie, tué près de Thiepval (Somme), petit-fils du capitaine de frégate Ansart ; *Henry de Contes d'Esgranges*, du 347^e de réserve, décédé à l'hôpital de Reims le 19 octobre ; *Germain*, engagé volontaire au 46^e d'infanterie, à l'âge de quarante-neuf ans, tué le 6 octobre, à Neuville, près de Clermont-en-Argonne.

Le maréchal des logis *Claude de Saugères*, du 3^e dragons, tombé, à l'âge de vingt ans, à Ypres.

Bernard de La Messelière, attaché à la Banque de France, sergent-major au 156^e d'infanterie, fils de l'ancien ingénieur des Chemins de fer de l'Etat, tué à l'ennemi d'un éclat d'obus devant Wulveringham (Belgique), frère du lieutenant *François de La Messelière*, tué le 22 août, près de Longwy.

Le caporal *René Simonet*, ancien élève des Arts décoratifs, secrétaire de l'Union de la Jeunesse plébiscitaire de la Seine, tombé au champ d'honneur, à Champenoux.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

— Mme Jacques Gallimard a mis au monde, le 10 décembre, un fils, qui a reçu le prénom de Pierre.

— Mme Philippinat, femme du lieutenant au 46^e d'artillerie, a donné le jour à un fils, qui a été appelé André.

INFORMATIONS

— S. A. I. le prince Roland Bonaparte, membre de l'Institut, président de la Société de géographie, a fixé à samedi prochain l'assemblée générale de cette Société qu'il présidera à 2 h. 30.

— Le comte Ximènes de Molina, secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Paris, et la comtesse Ximènes de Molina font un séjour à Paris.

NECROLOGIE

On annonce de Rome la mort du prince *Agostino Doria Pamphili*, décédé à l'âge de soixante-quatre ans. Il possédait à Rome la villa Pamphili et le palais Doria, au Corso, où l'on admire le portrait célèbre d'Innocent X, par Velasquez.

Chef de l'illustre famille patricienne de Gènes, il avait épousé lady Emily Clinton, dont il eut deux enfants, le prince Philippe Doria et la comtesse Borromeo. Il était le père de la duchesse Massimo, de la comtesse della Somaglia et de la princesse Fabrizio-Colonna.

Nous apprenons la mort :

De Mme Louise Morel, mère de notre confrère Eugène Morel, le romancier auteur dramatique réputé ;

Du docteur Monnier, chirurgien de l'hôpital Saint-Joseph, décédé à l'âge de cinquante-huit ans ;

Du P. Hyacinthe Ducloux, profès de la Congrégation du Saint-Esprit, de la mission du Loango, décédé le 7 décembre, à Langennet, à l'âge de quarante-trois ans ;

Du chanoine Soulier, vicaire général de Tulle et doyen du chapitre ;

Du baron Paul de Fournas-Labrosse, décédé en son château de Maussoulens ; il était le frère de M. de Fournas-Labrosse, chef d'escadron breveté de cavalerie, chef d'état-major de la division de cavalerie de Lunéville, et le gendre du marquis de Valady, conseiller général de l'Aveyron. Son fils, le baron Gérard de Fournas, est actuellement cavalier au 19^e dragons ; sa fille vient d'épouser le vicomte Jean de Barbeyrac Saint-Maurice, capitaine au 38^e d'artillerie.

De Mlle Louise Sasson, belle-sœur de M. Henry Natchet, décédée en voyageant avec sa mère, de Hong-Kong à Calcutta. Mlle Sasson tomba accidentellement du bateau, qui s'arrêta et la rechercha pendant trois heures sans pouvoir, malheureusement, la retrouver. Elle était âgée de vingt-deux ans ;

De M. Gabriel Carrière, maître des requêtes au Conseil d'Etat, officier d'administration de 2^e classe, chevalier de la Légion d'honneur.

La chasse aux maisons allemandes

Par ordonnance datée d'hier, des séquestres ont été désignés pour les maisons allemandes ou austro-hongroises dont la liste suit :

Berg frères, personnellement et leurs intérêts dans la Société Van Dyck, Berg et Finck, 17, rue de la Paix (Breton, inspecteur de l'enregistrement) ; Gonda (Jacques), négociant en chevaux, 20, rue d'Hauteville, et 48, rue de Chabrol (Robin, insp. de l'enreg.) ; Grimme (Natalis) et Cie, fabricants de machines à calculer (Legendre, insp. de l'enreg.) ; Jonaszick (Jean), fourreur, 9, rue Duras (Tardv, recev. des domaines) ; Accumulateurs « Mignons », directeur Grunfeld, 55, rue de l'Ancêtre (Pallier, insp. de l'enreg.) ; Plumacher, représentant de commerce, 125, boul. Sébastopol (Donat, insp. de l'enreg.) ; Sonderhof, papiers peints, 16, passage Pierre-Amélot (Costes, insp. de l'enreg.) ; Wossen frères, fabricants de couleurs, 59, rue de la République (M. Gatté).

Une lettre de M. Gaudin de Villaine

M. Gaudin de Villaine, sénateur de la Manche, vient d'adresser à M. Briand, garde des Sceaux, la lettre suivante :

Avranches, 7 décembre 1914.

Monsieur le garde des Sceaux,

Par votre circulaire en date du 14 novembre, vous avez cru devoir spécifier que les séquestres visant les maisons austro-allemandes auraient un caractère « simplement conservatoire ».

C'est là, en effet, la définition du séquestre donnée par le Code civil !

Mais vous voudrez convenir avec moi, monsieur le ministre, que dans les circonstances actuelles une pareille mesure est dérisoire.

J'ai donc l'honneur de vous informer que si, d'ici la réunion du Parlement, vous n'avez pas donné à l'opinion publique et aux intéressés — c'est-à-dire aux industriels et commerçants français, — les légitimes satisfactions auxquelles ils ont droit d'urgence « en préparant et assurant la liquidation judiciaire des industries et commerces austro-allemands en France », je vous poserai une question à la première séance du Sénat...

Question qui n'aura aucun caractère politique, mais intéresse directement la défense nationale.

Veuillez, monsieur le garde des Sceaux, agréer les assurances de ma haute considération.

GAUDIN DE VILLAINÉ, sénateur de la Manche.

La Commission du budget

La commission du budget s'est réunie hier après-midi, au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Piou, vice-président.

A l'ouverture de la séance, M. Piou, après avoir prononcé l'éloge funèbre de M. Georges Cochery, président, et rendu hommage à la mémoire de M. de Mun, décédé, a adressé à l'armée un salut ému et s'est réjoui de l'union qui existe dans le pays.

Il n'y a plus de partis, a déclaré M. Piou, on a même oublié qu'il y eut dans le passé des querelles de partis. Quant à l'opposition, elle ne trouble par aucune parole l'œuvre sacrée de la défense nationale ; son silence ne cache aucune arrière-pensée politique, il n'est pas une lutte, il est un concours et un concours sans réserve.

La commission a procédé ensuite à la nomination de son président en remplacement de M. Georges Cochery. M. Clémentel a été élu, à l'unanimité, par acclamations. M. Adrien Weber a été nommé vice-président, en remplacement de M. Sembat, devenu ministre.

M. Clémentel, en prenant possession de la présidence, a adressé à ses collègues une allocution très applaudie.

La commission a ensuite réglé l'ordre de ses travaux. Demain mercredi, elle commencera l'examen du projet sur les douzièmes provisoires ; elle entendra, vendredi matin, M. Ribot, ministre des Finances.

La santé de M. Deschanel

Voici le bulletin de santé de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés :

« Nuit bonne, pas de fièvre ; état général satisfaisant ; repos absolu à l'appartement. »

» Signé : DOCTEUR LANDOUZY. »

Trois documents indispensables

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Pour remplacer nos numéros épuisés de juillet et d'août, nous publierons trois numéros complémentaires. Le PREMIER NUMERO contiendra de façon claire et précise les prodromes de la guerre. Ce sera le résumé du Livre Jaune. Les DEUX AUTRES résumeront clairement tous les événements du mois d'août.

Les trois numéros, auxquels on peut souscrire dès à présent, seront envoyés franco, dès les premiers jours de janvier, contre 0 fr. 40 par numéro.

Afin de permettre de conserver la suite de cette documentation unique, nous acceptons de faire remonter au 1^{er} septembre la date de départ des nouveaux abonnements de six mois ou d'un an qui nous seront adressés.

Tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre — y compris les numéros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint — seront adressés dès réception de l'abonnement.

La Vie Feminine

L'âme de la Turquie

Un de nos plus grands écrivains, qui, mieux que tous, a chanté la Turquie et l'âme musulmane, a bien voulu nous transmettre la belle lettre que l'on va lire. Rien ne saurait mieux que cette page ardente, qui semble une prédiction, montrer quelles sont la noblesse et la culture des « désenchantés ».

Constantinople, 1^{er} novembre.

Mon cher ami,

L'heure a donc sonné, celle que vous et moi nous redoutions depuis des années d'angoisses, sans trop le dire, comme on ne veut pas parler de la mort prévue de ceux qu'on aime.

Au moment où j'écris, vous savez déjà, vous aussi, et je devine votre indignation et votre désespoir.

Comment vous parler de ma douleur à moi ? Aujourd'hui, je profite du départ général pour confier ces pages à une amie. Tout le monde part

sous le coup de la terreur. L'ambassade de Russie et l'ambassade d'Angleterre sont parties hier, emmenant le plus possible de leurs nationaux, et l'ambassade de France part ce soir.

Beaucoup de gens s'attendent au martyre des chrétiens, car on en est là ; on prédit et prévoit les pires choses. Moi, je suis calme et ne crois pas encore aux excès. Mais vous savez de quoi les Allemands ont été capables, et il est certain que Constantinople est entre leurs mains. Oh ! la rage désespérée, l'horreur qui habitent mon âme ! Oui, nous sommes en leur pouvoir !

C'est eux qui ont fait le coup ! Quant à nos ministres, — sauf un seul, et vous devinez lequel, — leur désespoir, leur effondrement, hier après le conseil, étaient affreux, et j'ai vu l'un d'eux pleurer. Djavid est resté à l'ambassade de France tout l'après-midi, essayant d'empêcher le départ de l'ambassadeur.

C'est fini, fini, la Turquie s'est suicidée ! Maintenant j'en suis presque, moi aussi, à regretter Abd ul Hamid. Pourtant c'est lui qui a amené les Allemands ici et qui a commencé d'affaiblir la traditionnelle influence française. C'est fini, fini. Et pourtant l'avenir était si facile pour nous ! Cette affreuse guerre pouvait tout arranger pour la Turquie. Une simple neutralité intelligente et sincère pouvait lui concilier toutes les sympathies.

Savez-vous comment les choses ont commencé ? Selon les dépêches russes, le 29, à quatre heures du matin, trois de nos torpilleurs, menés par des Allemands, bien entendu, sont entrés à Odessa et ont bombardé la ville. Mais ici, naturellement, les journaux ont raconté, par ordre, que c'était la flotte russe qui avait attaqué la flotte turque pendant qu'elle faisait des manœuvres. Depuis, nous sommes sans nouvelles, et hier au soir, le *Göben* est rentré, ce qui est assez sinistre pour nous.

Et maintenant que va-t-il arriver ? Les Turcs s'obstineront-ils dans cette confiance aveugle et mourront-ils avec l'Allemagne, ou comprendront-ils enfin, pour essayer encore quelque chose ? Mais non, je sais trop que rien n'est plus possible !

Je vois tous les jours de mes yeux ce que nous sommes devenus. Constantinople, plein de soldats, est converti en camp militaire. Les hommes, menés à l'allemande, exténués, battus, injuriés, sont terrifiés ! Je me renferme pour ne pas les voir recevoir des coups. Nos pauvres bons soldats, si doux, si simples, si résignés, que j'ai appris à aimer en les soignant pendant la dernière guerre !.. Il paraît que leur patience est à bout et que beaucoup d'entre eux disent : « Notre première balle sera pour nos officiers. » Où va-t-on les mener tous ?

A quelle tuerie inutile et sans honneur, à quel désastre ? Ah ! que leur sang retombe sur la tête de ces barbares sans conscience qui les ont trompés par leurs mensonges ! Leur heure aussi, à ceux-là, est proche. Je ne sais si ce sera pour eux la grande débâcle que mon cœur leur souhaite avec rage, mais en tout cas la défaite pour eux se

dessine de toutes parts. C'est naturellement le désespoir qui les pousse à agir ici, à tenter un dernier coup. On dit qu'ils sont six ou huit mille à Constantinople, dont plus de trois cents officiers. On ne voit plus qu'eux, avec leurs femmes, leurs enfants ; on n'entend plus que cette odieuse langue !.. On a réquisitionné brutalement, pour eux, automobiles, chevaux de prix, argenterie, vins, fournitures de toutes sortes.

Mon ami, je ne sais plus ce que je dis, ma main tremble, et vous savez que ce n'est pas de peur. Je ne sais encore qui emportera cette lettre pour la mettre à la poste à Marseille, je vais essayer de trouver quelqu'un de sûr.

Je sais que vous nous garderez un souvenir d'amitié, quoi qu'il arrive ; je sais que notre pauvre Turquie vivra dans les profondeurs de votre cœur, avec sa beauté, son charme, sa magnifique tristesse ; elle y vivra toute grandie et ennoblie par sa tragique destinée. Et tout cela, en vous-même, sera revu à travers le prisme de vos jeunes années vécues ici, ces années qui vous ont fait une âme orientale et vous ont donné votre compréhension plus ample et plus mystérieuse de la vie et des destinées.

A l'heure où je vous écris, aujourd'hui 1^{er} novembre, et au moment où se passent tant de sinistres choses, au moment où sonne le glas pour tout un peuple, notre Bosphore est si bleu, notre ciel d'Orient si doux, tout ce paysage que vous connaissez, si riant et paisible, que l'on se demande s'il est possible que tant de larmes doivent couler, que tant de vies humaines soient condamnées, que tout cet effondrement se prépare sous la sérénité de ce ciel...

Allons, mon cher ami, il faut se quitter courageusement. Adieu !.. N'oubliez pas !..

Ça et là

Une vente à l'hôtel Biron.

A la vente qui aura lieu le 23 et le 24 décembre, à l'hôtel Biron, sous le patronage de Mme René Viviani, la *Vie Feminine* organisera des comptoirs.

Il ne s'agit pas d'une vente de charité, selon la formule habituelle, mais selon le sens véritable du mot. On trouvera et on prendra commandes de la laine à crocheter et à tricoter, qui ne coûtera que de 14 à 16 francs le kilogramme, des chemises pour les soldats à partir de 2 fr. 90, des layettes, des lainages et le fameux petit *fourneau du soldat*, qui permet à ceux qui sont dans les tranchées de se faire du café et toute autre boisson chaude et qui coûte la somme modeste de 1 franc.

La *Vie Feminine* demande aux lecteurs et lectrices d'Excelsior de venir faire leurs provisions pour leurs œuvres de charité ou de commander robes et lingerie pour leurs enfants qu'elles trouveront à des prix... défilant toute concurrence.

Le petit drapeau.

Quelques jours à peine nous séparent de la « Journée Belge », au cours de laquelle, à Paris et dans toute la France, sera vendu le « petit drapeau belge ». Cette journée, qui s'annonce comme un grand succès, marquera tout à la fois comme un présage du soulagement que vont recevoir de navrantes misères et comme une éclatante manifestation de la reconnaissance française.

Carnet de la solidarité

Le « Petit Noël du soldat »

Nous avons reçu 10 francs des petits René et Marcel Arnaud, qui veulent « procurer quelques douceurs à nos chers soldats et leur adresser, avec leurs vœux pour Noël, l'ardent souhait d'une prompte victoire ». 10 francs de A.-B. Cransac et 5 francs de Frédéric P.

Pour les « sans famille »

On se rappelle l'émouvante initiative de cet inspecteur de l'Assistance publique, M. Jean Bouvier, qui a pris sous sa protection les petits soldats orphelins. Il nous adresse la lettre suivante :

« Nantes, 14 décembre.

« Monsieur le Directeur,

« Permettez-moi de vous adresser, avec mes remerciements les plus vifs, l'expression de ma plus entière reconnaissance.

« Grâce à votre bonne volonté et à la bonne hospitalité donnée en votre *Excelsior* aux articles de mon confrère et ami Maurice Vaucaire, mes petits soldats orphelins, mes braves petits « sans famille » ont été comblés de vêtements chauds, de cadeaux de Noël et de bonnes lettres surtout, de bonnes lettres encourageantes qui les ont réchauffés, si je puis dire, et qui ont grandi leur ardeur au devoir.

« Notre pays de France regorge de braves gens. Votre geste a suscité autour de moi et de mes petits une ruée de bienfaisance. Je veux que vous le sachiez bien. Vous avez fait une belle et charitable action.

« Merci encore pour mes petits et pour moi.

« Je reste votre bien reconnaissant et dévoué

« JEAN BOUVIER,

« Inspecteur de l'Assistance publique. »

Gestes de neutres Gestes de femmes

Depuis quarante-quatre ans déjà, depuis 70, dès les premiers jours du mois de décembre, il flottait dans l'atmosphère une fièvre spéciale, fièvre de la Noël, du jour de l'an, périodes où la famille se réunit, heureuse, et distribue les cadeaux.

Les parents songent aux enfants, qui travaillent pour les parents.

Cette année, l'Allemagne, de nouveau, a bombardé ces habitudes de joie, comme elle bombarde impitoyablement les vestiges du passé ; et les étrennes semblaient lointaines !

Le bonhomme Noël, chéri de la jeunesse, s'était réfugié chez les neutres, allant là-bas, par delà les mers, parler des enfants de France, auxquels ceux d'Angleterre et de Belgique ont tendu la main. Il fut si éloquent que sa hotte se remplit jusqu'au bord.

L'homme chenu, couvert de givre, qui visite les songes des petits est revenu en Europe et va bientôt déverser ses richesses entre les mains ouvertes. L'Amérique a fait le geste magnifique d'envoyer du bonheur aux innocentes victimes de la guerre. Jason s'est remis à la poursuite des infortunés, qu'une Médée, s'appelant Allemagne, égorge et maltraite sur les routes.

Comme ils méritent qu'on pense à eux, ces crânes gamins si français, considérant déjà la mort, le danger, comme un passe-temps à peine dangereux ! Ce bambin de sept ans qui, les mains dans les poches, regardant éclater un schrapnell, répondit à une femme anxieuse demandant : « Ce cri ? Quelqu'un a été blessé !.. tué, peut-être ? » « Mais non, voyons, c'est une qu'a eu peur ! » s'amusera, comme l'an dernier, des jouets du père Noël, mais il sait que le « Boche » est maudit, il ne le connaît pas !.. Il le hait de toute la violence de son âme neuve, de son âme d'homme.

Geste de neutre, plutôt geste de république libre, qui lutte toujours pour son indépendance, et prend, sous son égide, des frères opprimés. Le navire dont les journaux illustrés montraient l'énorme envergure et la superstructure métallique, portait autre chose que des cadeaux : il aurait pu hisser l'étendard de la liberté aux côtés du pavillon national.

Tandis que les Etats-Unis s'occupent des enfants, d'autres neutres préparent les étrennes des combattants. Une milliardaire américaine s'était fixée dans l'Oise, où sa propriété charmante faillit devenir la proie de l'envahisseur. Nos soldats la défendirent ; un régiment dont le nom demeure ignoré prononça une offensive héroïque, et la villa ne fut souillée d'aucun pied sacrilège. Il paraîtrait que la dame, assistant aux émouvantes phases de la défense, voulut envoyer ses remerciements. Une lettre d'elle, lue dans les tranchées, exprima son désir d'attacher un billet de cent francs à l'ordre du jour de chaque brave, jusqu'à la fin de la guerre. Présent de fin d'année ; souvenir de victoire !

En Grèce, dans les parfums mêlés de myrthe et de cyprès, où rôdent encore les âmes du soldat de Marathon, du vainqueur de Salamine, des femmes ont pensé à la soirée du réveillon. Nos troupiers, le 24, pourront, ainsi que les pasteurs, contempler l'étoile du Berger, mais l'âtre absente, ne crépitera plus des éclairs d'une bûche de Noël, remplacée par la pluie, la boue des tranchées !.. Afin de rendre moins amères ces veillées de fête, une princesse vient d'expédier vers eux deux cent cinquante caisses de produits exotiques. Le mont Hymette a réquisitionné ses abeilles pour obtenir cinq cents boîtes de miel, les treilles de Corinthe furent dévalisées ; figues, cigarettes voisinent avec le fin cognac. Enfin les chaussettes et chandails bienfaisants conteraient peut-être à nos hommes l'histoire des temps homériques où les épouses tissaient elles-mêmes, au métier, les tuniques des guerriers, demandant aux divinités d'assister leurs doigts vigilants.

Homère, Eschyle, Plutarque, vous pourriez aujourd'hui encore, aux champs de bataille de la Marne, près des rives de l'Yser, le long des tranchées de Soissons, ramassant vos plumes de roseau, narrer les exploits des enfants de France et vanter le mérite des femmes, des mères, des sœurs, activées par l'ardeur de Minerve.

Simone Ferly.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs

Les obsèques d'un officier aviateur russe



Tué alors qu'il volait héroïquement au-dessus des lignes ennemies, le capitaine aviateur russe Grusinov vient d'être enterré en présence de quelques-uns de ses camarades. La cérémonie fut particulièrement simple, et un prêtre vint dire les dernières prières sur la dépouille mortelle de ce brave.

Sur les ruines d'un village de Pologne



Partout où ils passent, les Allemands détruisent. En Belgique, en France, en Pologne, ils bombardent et incendient. Avant de se retirer d'un village polonais, chassés par les Russes, ils n'ont pas craint d'anéantir les pauvres maisons d'habitants sans défense. Voici un aspect de ces ruines.

A
l'Op
de
Mlle
Le
rant
du
Nati
la M

Ma
lieu
philt
Miles
M. G
Eugé
ches
fera
Alloc
çaise

Au
chain
lonne
On
de M
ques
Les
lude
lente
Fart
qui
Russ
parti
grecs

L'
La
du t
saine
la gu
de U
ouvra
Defre
Simo
La
comm
être

Au
de d
prési
et Se
de G
Senn
Chev
Brén

L'
75 ca
cond
Hi
mièr

Un
Eugé
chan
peu
sout
conce
dred

L

Sit
leur
sent

3 0/0
3 0/0
3 1/2

Tunis
Fond

Banq
Banq
Créd
Socié
Comp

Lyon
Midi
Nord

Rio
Briar
Dist

Ville
Comm

Fonc

Hart
Malt
Plati
Toul
Bako
De B
East
Gold

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra-Comique. — Pour demain, la direction de l'Opéra-Comique annonce une deuxième représentation de la Vivandière...

Le théâtre affiche aussi pour dimanche 20 du courant, en matinée, une nouvelle représentation de la Fille du Régiment...

Matinée nationale. — La prochaine matinée, qui aura lieu dimanche prochain, à 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne...

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, troisième concert Colonne-Lamoureux.

On entendra, à cette séance, les Scènes alsaciennes, de Massenet, écrites par le grand maître français quelques années après la guerre de 1870.

Les autres numéros du programme seront : le prélude de Rédemption, de César Franck; les Heures dolentes, du jeune compositeur Gabriel Dupont...

La réouverture de la Gaité-Lyrique. — La direction du théâtre lyrique de la Gaité va donner, à partir de samedi prochain 19 décembre, au profit des victimes de la guerre et du personnel...

La répétition générale, fixée à vendredi prochain, commencera à 8 heures précises, le spectacle devant être terminé tous les soirs à 11 heures.

Au Conservatoire. — Le jury d'admission aux classes de déclamation s'est réuni hier et avant-hier, sous la présidence de M. Gabriel Fauré...

L'examen des hommes a rempli la journée de lundi. 75 candidats se sont présentés; 19 ont été admis à la seconde épreuve...

Hier et aujourd'hui, examen des concurrentes (première épreuve). Elles sont au nombre de 150.

Une croisée de Mlle Eugénie Buffet. — La divette Eugénie Buffet, accompagnée de M. Emile DeFrance, le chansonnier éclair de la Boîte à Fursy...

La Bourse de Paris

DU 15 DECEMBRE

Situation sans modification sur le marché : après leur léger mouvement de régression, nos rentes paraissent avoir atteint un niveau plus stable.

FONDS D'ETAT ET VILLES

Table with 3 columns: Bond name, value, and price. Includes items like 3 0/0, 3 0/0 amortissable, 3 1/2 0/0 libéré, etc.

BANQUES

Table with 2 columns: Bank name and value. Includes Banque de France, Banque de Paris, Crédit Lyonnais, etc.

GEMINS DE FER

Table with 2 columns: Railway name and value. Includes Lyon, Midi, Nord.

VALEURS DIVERSES

Table with 2 columns: Company name and value. Includes Rio, Briansk, Distribution.

OBLIGATIONS

Table with 2 columns: Bond name and value. Includes Ville de Paris 1875, 1892, Communales 1879, etc.

MARCHE EN BANQUE

Table with 2 columns: Commodity name and value. Includes Hartmann, Malzof, Platine, Toulia, Bakou, etc.

ÉTRENNES DU SOLDAT

Un coffret aux allégories patriotiques et qui contient six boîtes des plus fines confiseries sera le meilleur Noël du Soldat...

BIJOUX, BRILLANTS, PERLES, PIERRES

achetés par Comptoir franco-russe, au 1er, 1, fg St-Honoré

Ville de Paris 1865. — Le numéro 581109 gagne 150.000 fr.; le numéro 366988 gagne 50.000 francs.

Obligations Suez 5 0/0. — Le numéro 236967 gagne 150.000 francs. Les deux numéros suivants gagnent chacun 25.000 francs...

Communiqués

L'Association des Artistes (fondation Taylor) fait un chaleureux appel à tous ceux qui voudront bien, par un don quelconque, participer à augmenter son fonds de secours.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de récapituler les réponses aux « Petites annonces ».

- DEMANDES D'EMPLOI - GENS DE MAISON 1 franc la ligne
OFFRES D'EMPLOI - LEÇONS - LOCATIONS - PENSIONS DE FAMILLE 2 francs la ligne
ALIMENTATION - CAPITAUX - AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne
CHASSE - YACHTS - HYGIÈNE - DIVERS 3 francs la ligne

DEMANDES D'EMPLOI

GREC, ex-gouverneur, ferait traductions, écritures bureau; donn. leçons (grec, latin, français). Ecr. C. B., 12, r. Labryère.

GENS DE MAISON

L'EMPEREUR, 37, rue du Dragon, demande un maître d'hôtel, des ménages, valets et femmes de chambre.

COURS ET INSTITUTIONS

PREPARATION DE JEUNES FILLES au baccalauréat, Institut Franklin, 37, boulevard Saint-Michel. Tous les cours peuvent être pris séparément.

Banlière

PENSIONNAT de garçons, 36, rue du Marché, à Malakoff (près Paris), prend élèves à 32 francs par mois.

APPARTEMENTS MEUBLES

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer ds tout Paris.

Province

NICE. Pension Britannia, 19, av. Auber; tout confort; cuisine renom. Prix mod. Appartem. meub. av. us pension. NICE. Office de la Côte d'Azur. — L. Andrau, directeur. Renseignements sur villas, appartem., hôtels, pensions, etc.

PENSIONS DE FAMILLE

NICE, pension Kléber, 55 bis, boulevard Gambetta, grand jardin plein Midi, dernier confort Prix modérés.

CHIENS

JOHANT, Bourg-la-Reine (téléph. 83). Centaine loups alsaciens, beaucerons et belges. Prix avantageux. Catal. timbre. Cpl. loul. minus., nains iss. champ.: noirs, sable, blancs, taille Orare, chiots. Marr. adulte magn. minu. pr. Mlle Longeon, Lisieux. L'ouious Yorkshires et Toy, sujets de choix, plus 1ers prix. Coiffeur, 28, rue Erard, Métro (Reuilly).

L'ouious marrons, noirs, manchons yorkshires, boules français, sujets exposition. Galut, 30, r. Erard, Métro Reuilly.

LOCATIONS

Paris sous-louer chambre, salon, cuisine. Electricité. Apr.-midi. 12, avenue Mac-Mahon.

Province

BIARRITZ Wagons-lits directs avec Paris Pour louer une villa ou un appartement, aux meilleures conditions possibles, écrire à L'OFFICE GENERAL DE BIARRITZ Réponse par retour du courrier.

AUTOMOBILES

On désire J'achète compt. à partic. auto ou chassis occas. Ecr. détails compl. et prix net. PEYVEL, 36, r. Rivay, Levallois (Seine).

On offre 20 autos luxe et camions divers à vendre ou louer. Achat compt., échange. Noël, 10, Bd de Courcelles (tél. 520-60).

ALIMENTATION

Grands magasins AUX MONTAGNES SUISSES, 1 et 3, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et 2, 4, 6, rue Monge, Paris. — Café torréfié de qualité extra vendu partout de 2 f. 60 à 2 f. 80 et que nous vendons 2 f. les 500 gr., 1 f. les 250 gr. — Prix de gros : de 5 à 30 kil., 3 f. 70 le kil.; de 30 kil. et au-dessus, 3 f. 60. — Expédition c. mandat, port-d.

CAFE TORREFIE DU HAVRE. — Mélange extra : 4 fr. le kilo. Ballots postaux franco : 3 kil., 13 fr.; 5 kil., 21 fr.; 10 kil., 41 fr. — Mandat ou remboursement pendant la guerre. GUSTAVE DUBOIS, négociant, 22, rue de Paris, Le Havre.

LES PRODUITS DES FERMES

Un gros poulet prêt à rôtir pour 6 personnes, un beau morceau porc salé, 1/2 kilo beurre fin, six œufs coque, un pot délicieuses rillettes du Mans, une terrine pâté truffé, un fromage Pont-Lévéque, des fruits assortis, épices. Livraison rapide, franco, contre mandat de 9 fr. 50. — ARMAND, château de la Boetiere, La Fleche.

PANIER PRIMEURS NOEL-REVEILLON : 1 beau poulet de grain truffé prêt à rôtir, 1 pâté foie gras, 1 galantine truffée, 1 saucisson de ménage, 4 saucissons extra, 6 artichauts, 1 boîte pois fins, 1 fromage, 1 melon ou 1 boîte biscuits fins, 10 mandarines. Cadeau de Noël : 1 boîte illustrée 500 grammes de dattes surfinies. Expédition franco contre mandat de 10 fr. 95. JACOTET, primeurs, rue Terraupe et Mont-Duplan, Nîmes (9e année). Téléphone 5-74.

COLIS NOEL pour nos soldats : 1 bon saucisson ménage, 1 pâté foie gras, 1 galantine gibier truffé, 1 boîte 1/2 l. biscuits fins, 15 mandarines, 1 boîte 500 gr. dattes surfinies. Expédit. franco contre mandat 5 fr. 45. JACOTET, primeurs, rue Terraupe et Mont-Duplan, Nîmes (9e année). Téléph. 5-74. La maison se charge d'expédier directement aux soldats.

HUILE DE TABLE exquise, 10 litres, franco, contre mandat ou rembour. de 16 fr. 50. L. Bernard, Sorgues (Vaucl.).

OCCASIONS

Je cède à moitié prix livres SPORTIFS, MAGNETIQUES et HYPNOTIQUES des meilleurs auteurs. — Ecrire : O. Suard, éditeur à Vincennes. Notices contre 0 fr. 20.

FOURRURES. Solde à tt prix pend. le mois de décembre de toutes les marchandises. Renards de tres proven., Etoules et Manchons skungs, Manteaux en 1er genres. Hermines, zibelines, etc. Maison G. Lodié, 54, Bd Haussmann, Paris. Ach. de diam.

CAPITAUX

ACHAT de titres cotés, rarement cotés et non cotés. Argent de suite. — GIRON, 67, rue Rambuteau (téléph. 1023-07).

LA GUERRE

ne doit pas empêcher de se soigner les dents, bien au contraire. Car si l'on est obligé par raison de se priver d'une foule de choses, il ne faut pas négliger sa santé. Et tout le monde sait aujourd'hui que les dents sont un des organes les plus essentiels et que leur bon état est on ne peut plus nécessaire à la bonne santé du corps. Aussi, nous ne saurions trop recommander l'usage du Dentol, l'un des meilleurs dentifrices qui existent. Il a de plus, sur tous ses concurrents étrangers, l'avantage d'être un produit français.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dérôt général : Maison FRERE, 49, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaire français. Personnel exclusivement français.

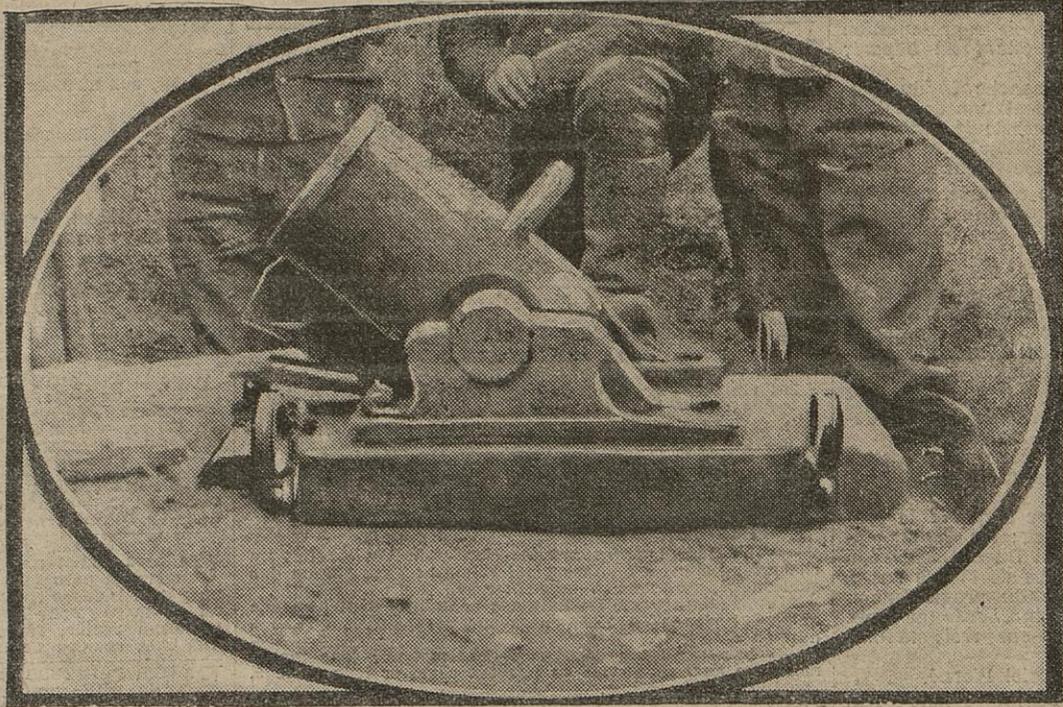
CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'Excelsior, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL et une boîte de Poudre DENTOL.

PHARMACIE du SOLDAT
Tous les remèdes dans un volume restreint
1° Amponle-Pinceau d'Iode pour les plaies;
2° Pansement individuel pour les plaies;
3° Poudre pour stériliser l'eau;
4° Comprimés contre la diarrhée;
5° Comprimés contre la constipation;
6° Comprimés contre la fièvre;
7° Comprimés contre les douleurs.
Prix 4 fr. 50 franco pour les militaires
ROBERT et CARRIERE
33ter, Rue de Bourcgre. — PARIS
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

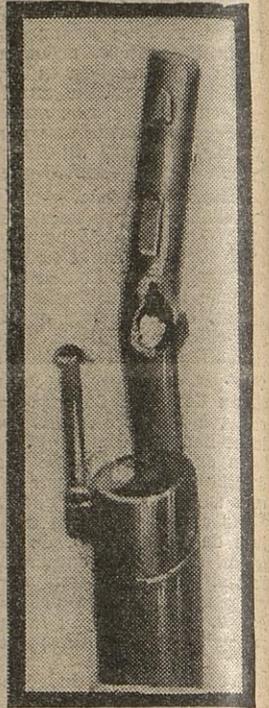
Pour détruire les tranchées allemandes



Balle Lebel traversée par une balle allemande. Trouvée dans une cartouchiere.

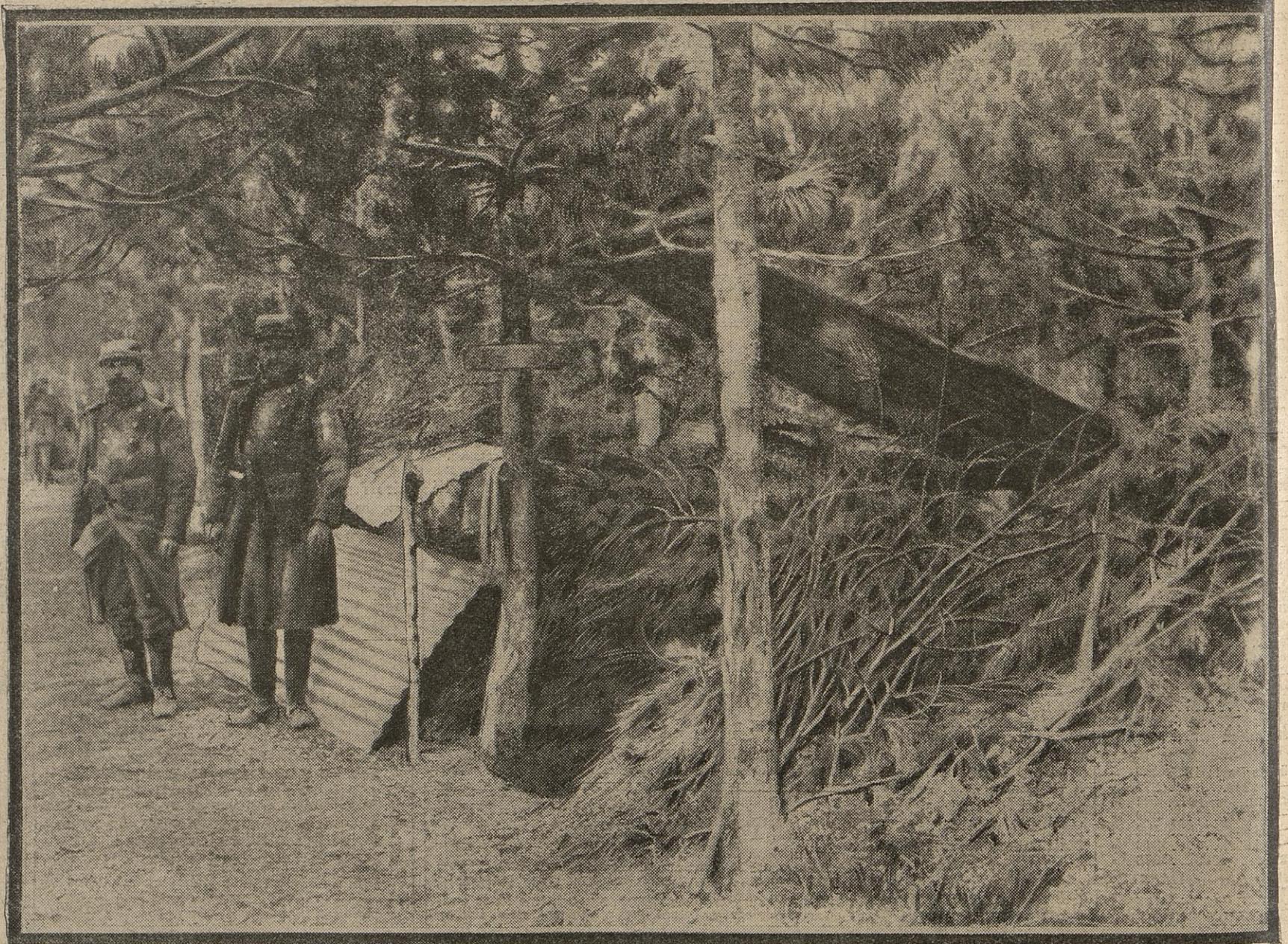


Petit mortier français datant de 1840 et utilisé dans les tranchées par nos soldats pour lancer des bombes sur les abris ennemis.



Extrémité du canon d'un fusil Lebel perforé par une balle allemande.

Le "terrier" de nos soldats



Aux avant-postes, nos soldats habitent souvent dans de véritables terriers. Voici, photographiée dans l'Argonne, l'entrée d'un de ces abris. Ceux qui ont la garde de nos lignes avancées viennent s'y reposer à leur retour des tranchées.